VOLUME IV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 30 JANVIER 1918 NUMERO 38

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:

Canada et Etats-Unis - - - - $1.50
Union Postale - - - - - - $2.00

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD. 619 Ave McDer. Téléphones - - Garry 4264-4265

Provincial Library Parliament Bldg

NOTRE CAMPAGNE DE COLONISATION

Des raisons d'urgence nous ont empêché jusqu'ici de jeter un coup d'oeil rétrospectif sur notre campagne de colonisation et de remercier ceux qui ont bien voulu nous aider à lui donner de l'efficacité.

C'est vers la fin d'août dernier que nous fermions notre petite liste de souscriptions en faveur d'une propagande plus efficace de colonisation. Notre plan était de fournir gratuitement trois cents abonnements de trois mois aux nôtres de Québec et des Etats-Unis. Il nous fallait faire des clichés pour illustrer un peu l'oeuvre des nôtres au Manitoba; les images parlent toujours aux yeux et sont parfois plus efficaces que les considérations. Les frais de cette propagande par l'image devaient se chiffrer à cent cinquante piastres environ. Nous voulions bien, avec l'aide de collaborateurs dévoués, fournir gratis le travail de recherches et de rédaction; notre compagnie de publication, toute désireuse qu'elle est de nous donner un coup de main, ne pouvait faire tous les frais d'impression et d'envoi de 300 copies surnuméraires gratuitement. Nos clichés devaient nous coûter un peu cher. Nous nous sommes enhardis jusqu'à tendre la main et solliciter l'annonce de cent cinquante piastres de nos lecteurs, amis dévoués de l'oeuvre essentielle à la colonisation.

C'était trancher sur la méthode jusque là en cours, qui consistait à tout attendre gratis du dévouement de quelques personnes isolées.

Comme nos lecteurs pourront s'en rendre compte en consultant la **Liberté** du 1er août dernier, notre effort pécuniaire, ou mieux l'effort de ceux qui voulurent bien nous aider pécuniairement, s'est élevé à $102.90 pour tout le Manitoba. C'était peu, mais c'était du nouveau, et nous sommes heureux de remercier encore une fois ceux qui ont cru qu'une oeuvre comme celle-là ne pouvait indéfiniment se faire gratis. Espérons que ce début ne fera pas long feu et qu'il y a là une semence d'action réelle pour le futur.

Nous croirions manquer à un devoir élémentaire de reconnaissance en ne signalant pas pour la seconde fois l'action patriotique de la "Ligue de la Presse Catholique de langue française" de Québec et son généreux concours. Non seulement elle nous fit adresser ses meilleurs souhaits par son secrétaire, mais aux souhaits elle ajoutait la somme de $5.00 pour nous aider à défrayer les dépenses de notre propagande. De nouveau nous lui adressons un merci du coeur en nous rappelant que le frère qui est aidé par son frère se tient ferme comme une tour inébranlable. Certains sentiments valent plus que leur pesant d'or, et celui qui fit agir la "Ligue de la Presse Catholique de Langue française de Québec est du nombre de ceux-ci.

Avons-nous mené la campagne de trois mois au goût de nos abonnés et des nôtres du Manitoba? Nous laissons la réponse à d'autres. Nous avons conscience d'avoir fait un effort que nous avons dû proportionner à nos ressources, surtout sous le rapport des clichés à reproduire, et nous remercions ici ceux qui ont bien voulu mettre à notre disposition, gratis, ceux qu'ils avaient en leur possession; c'était là une aide substantielle.

Pour l'information de nos lecteurs et particulièrement de ceux qui ont voulu prêter leur concours financier à l'oeuvre de défense nationale que nous avions entreprise, il ne sera pas sans intérêt de faire connaître l'appréciation qu'en fit la presse française de Québec et de l'Ontario.

Voici la reproduction d'un article de rédaction que nous a consacré le **Devoir**, de Montréal.

UNE CAMPAGNE DE SALUT

Pendant que, d'un bout à l'autre du Canada, la querelle électorale fait rage; pendant qu'on prodigue à l'élément français outrages et menaces, nos compatriotes du Manitoba poursuivent tranquillement une campagne de salut. Par la voix de la **Liberté**, ils font appel à tous ceux qui ne sont pas satisfaits de leur sort actuel — ou que préoccupe l'avenir — et les invitent à s'installer sur la terre.

La campagne est menée avec une méthode, un esprit de suite, un souci de ménager les susceptibilités légitimes, un sentiment de l'intérêt général qui révèlent une pensée maîtresse et une large expérience. On ne se contente pas de généralités; on donne des faits, des faits précis et nombreux; on a le soin de préciser que, si convaincu que l'on soit de l'importance des groupes français de l'Ouest, on n'entend tout de même point combattre la colonisation du Québec et que l'on ne réclame que ceux qui autrement s'en iraient aux Etats-Unis ou dans les grandes villes.

On a le soin d'ajouter du reste que ces effectifs seraient déjà suffisants pour donner à la population française de l'Ouest de puissants renforts.

Et cette campagne ramène en même temps l'esprit sur la nécessité primordiale de la conquête du sol. Nécessité au point de vue de l'équilibre économique du pays: nous le constatons chaque jour avec cette hausse constante du prix de la vie dont la cause première se trouve dans un défaut de production agricole. Nécessité au point de vue de l'avenir tout court. Il suffit de s'y arrêter une minute pour s'en convaincre.

C'est même une affirmation qui semble tellement évidente qu'on ne songe que trop rarement à en examiner les motifs profonds. On ne souligne guère, par exemple, les liens qui existent entre l'accroissement normal de la population et la vie à la campagne. Et pourtant nous touchons là l'une des causes premières de la grandeur ou de la décadence de la nation.

Prenez deux familles de type semblable, l'une qui restera à la campagne, l'autre qui viendra à la ville; suivez-les pendant deux ou trois générations, surtout dans les conditions qui tendent à s'aggraver dans nos grandes villes. Forcément, vous verrez à la ville les constitutions s'anémier dans une certaine mesure, les mariages se faire plus tardifs. Multipliez ces cas, et c'est, en dehors de tout autre facteur, une perte sèche pour la nation. Du point de vue moralité, conservation des traditions, de l'esprit national, il est évident que la vie à la campagne est un facteur particulièrement bienfaisant.

Mais nous ne rappelons ceci que pour rafraîchir les mémoires, pour évoquer des pensées premières. Nous savons autant que personne que ces pensées, si elles peuvent commander une tactique et des actes, ne suffiront point à garder ou à renvoyer sur la terre un très grand nombre de gens. Il faut une méthode, une campagne qui facilitent le séjour sur la terre ou le retour aux champs.

C'est précisément parce que, sous leurs affirmations générales réduites au minimum, nos amis du Manitoba ont mis des actes, des actes liés et qui se développent suivant un plan, que nous les félicitons. Ils ne sont pas les seuls à agir. Félicitons pareillement ceux qui rivalisent avec eux et, dans la mesure où nous le pouvons, aidons-les.

Que ce soit dans l'Ouest, dans l'Ontario ou dans la vieille province de Québec, la conquête du sol est la condition de presque tout autre progrès. Cette pensée ne devrait pas nous quitter; elle devrait nous inspirer des actes, variés suivant les milieux mais tendant tous au même but: enraciner notre race dans le sol par la colonisation et par l'amélioration du sort des cultivateurs.

Même en temps de guerre, — en temps de guerre plus qu'en tout autre temps peut-être, — il convient d'en revenir à cette vérité première.

Omer Héroux.

Non content de placer ainsi notre propagande devant ses nombreux et intelligents lecteurs et de faire en une fois, ce que nous ne pouvions pas faire en une fois, ce que nous ne pouvions pas faire en trois mois, le **Devoir** est revenu à la charge en plusieurs circonstances. Le 18 septembre il reproduisait notre article intitulé "La colonisation au Manitoba"; le 25 septembre il reproduisait les conclusions de l'article éditorial du **Droit** d'Ottawa: "La source de notre force"; le 26 septembre, il publiait l'article de M. J.-J. Précourt, sous le titre: "La campagne de la **Liberté**"; le 10 novembre, il reproduisait notre article "Ce que nous demandons"; le 29 novembre, il résumait la campagne par l'article que nous avons cité plus haut tout au long.

Nous ne saurions trouver des termes assez choisis pour lui dire notre reconnaissance. Il fait bon trouver une sympathie agissante, quand on se sent pressé de toutes parts par des gens qui ont aussi grande envie de nous voir disparaître que nous de vivre.

Le **Droit**, d'Ottawa, ne s'est pas montré moins sympathique que le grand journal de Montréal. Il consacrait deux articles éditoriaux à l'oeuvre entreprise par la **Liberté**, l'un le 18 septembre et l'autre le 7 novembre. Voici en quels termes il faisait précéder et suivre de remarques un des articles de la **Liberté**:

LA SOURCE DE NOTRE FORCE

Il est presque devenu oiseux de dire que la race française traverse des heures difficiles dans toutes les provinces du Canada en dehors du Québec. Cependant, il est un résultat consolant que nous devons constater, c'est que partout notre race résiste courageusement aux divers courants qui cherchent à l'entraîner et aux assauts qui veulent la renverser.

Nous ne pouvons résister au plaisir de reproduire l'article plein d'espoir et de confiance que nous trouvons dans la **Liberté** de Winnipeg, montrant quelle assurance ce groupe prospère garde dans l'avenir de notre race dans cette province.

La lecture de cet article pourra encourager un bon nombre de ceux que la lutte terrifie et qui ne voient dans les années futures que déboires et défections. Ce sera un baume pour les coeurs blessés qui ont à supporter des luttes difficiles, car partout, dans le Canada, nos compatriotes tiennent dans leurs mains la clef de leur avenir.

. . . .

Où nos compatriotes du Manitoba trouvent-ils cette belle assurance dans l'avenir? où puisent-ils cette confiance dans leur vitalité triomphante qui leur promet la victoire sur tous les ennemis conjurés?

Dans ce seul fait que les Canadiens français du Manitoba sont établis sur des terres. Ils sont restés ce que la Providence les a faits, des cultivateurs.

Si les dangers sont grands pour un petit groupe français isolé dans une grande ville anglaise, ces dangers sont bien diminués quand ce groupe vit à la campagne, autour d'une église, sous la direction d'un curé de langue et de mentalité françaises.

Si nous voulons garder nos positions, si nous voulons que nos enfants soient la prolongation de notre vie individuelle et nationale, le meilleur moyen à prendre c'est de rester à la campagne, c'est de nous emparer du sol, d'acquérir l'indépendance absolue du cultivateur qui est roi sur sa ferme et ne craint pas les assauts de l'assimilation.

Ce qui se fait dans le Manitoba se produit dans les paroisses éloignées d'Essex et de Kent, où nous voyons des groupements français d'une vitalité extraordinaire, qui ont pu survivre à un isolement de près d'un siècle et qui n'ont pas, souvent, le bonheur d'être dirigés par un curé de leur langue et de leur mentalité.

Que tous ceux qui le peuvent, s'efforcent de diriger le surplus de la population des campagnes de la province de Québec vers les régions de colonisation, afin d'ajouter un sang nouveau et des forces nouvelles aux groupes qui travaillent déjà, depuis plus ou moins longtemps, à implanter la culture et l'esprit français.

Chaque famille canadienne-française qui s'établit sur une terre dans Ontario ou dans le Manitoba, c'est un poste avancé qui s'établit, une tranchée que l'on prend, un gage de permanence pour l'avenir. C'est dans le sol que notre race puise sa force de résistance.

J.-Albert Foisy.

Et le 7 novembre, nous consacrant de nouveau un article de rédaction, il disait, en commentant les paroles des évêques de Québec sur le sujet de la colonisation au Manitoba:

CE QU'ILS DEMANDENT

En dépit de toutes les causes de distraction que leur imposent les circonstances douloureuses que nous traversons, nos compatriotes du Manitoba, par leur vaillant organe, la **Liberté**, de Winnipeg, continuent leur propagande en faveur de la colonisation.

Depuis de longues années ils sont dans la lutte. Ils ont vu de grandes batailles: ils ont été vaincus, mais jamais on n'a réussi à les abattre. Aujourd'hui, après avoir essayé les autres moyens, ils ont trouvé le plus efficace, sinon le plus rapide: peupler la province de Canadiens français.

Ils connaissent la fécondité merveilleuse de notre race; ils savent que pour chaque famille qu'ils ajouteront à leur nombre, aujourd'hui, ce seront dix, quinze familles de plus que le Manitoba comptera dans quelques années.

Nos compatriotes ont combattu sur tous les champs de bataille et partout, à cause de leur nombre restreint, ils ont été repoussés. Il ne leur reste qu'une tactique, c'est la lutte des berceaux et pour celle-là ils demandent des secours, des renforts à la province de Québec.

. . . .

Si ces paroles de nos Evêques de la province de Québec étaient vraies, il y a cinquante ans, combien plus vraies ne le sont-elles pas aujourd'hui?

La **Liberté** dit qu'elle ne se répandra pas en jérémiades sur les fautes du passé, mais il est bon de les rappeler ces fautes, pour les réparer pendant qu'il en est encore temps.

Il ne faut pas oublier que cinquante années, dans la vie d'un peuple, c'est peu de chose, et que nos petits enfants récolteront ce que nous aurons semé.

Quelles ne seraient pas notre satisfaction et notre joie si nous pouvions dire, quand l'heure de fermer les yeux sera arrivée: "Quelles que soient les luttes que l'avenir réserve à ma race, je suis certain qu'elle sera de force à résister, car elle est solidement implantée aux quatre coins du pays, elle possède le sol, elle l'aime."

Ce ne sera pas seulement une satisfaction humaine, ce sera une source féconde d'espérance pour la vie future, car le meilleur moyen de travailler à l'épanouissement de la foi catholique au Canada, c'est d'agrandir les groupes français dans les provinces anglaises. Partout où les Canadiens français n'ont pas pénétré, la religion catholique diminue, à cause des brèches sans cesse plus grandes que le protestantisme et l'indifférence religieuse anglophones font dans les rangs des catholiques de langue anglaise.

Canadiens français et catholiques, il est de notre devoir d'entendre le cri d'appel des régions de colonisation du Manitoba, de l'Ontario et d'ailleurs. C'est dans la colonisation que nous trouverons le gage de notre survivance et la certitude de notre accroissement.

J.-Albert Foisy.

L'**Action Catholique**, le grand quotidien de Québec, reproduisait, le 20 octobre, la fin de l'article de rédaction du **Droit**, intitulé "Source de notre force", et le 12 novembre suivant, elle reproduisait notre article intitulé "Ce que nous demandons". C'était exactement ce que les Evêques de Québec, dans un document collectif, demandaient pour nous, le 28 octobre 1871. L'**Action Catholique** voudra bien recevoir l'expression de notre profonde gratitude pour avoir posé notre problème devant sa clientèle d'élite.

Le **Bien Public**, de Trois-Rivières, nous montra aussi la sympatrie qu'il portait à notre oeuvre, en reproduisant dans son édition du 13 septembre, nos deux articles intitulés: "Colonisons" et "Nos Ecoles".

Le **Progrès du Golfe** reproduisait lui aussi, le 21 septembre, notre article "Colonisons".

Enfin le **Semeur**, le vaillant organe de la Jeunesse Catholique de langue française, nous disait un bon mot, dans son numéro de décembre, en faisant la chronique de ses cercles.

A tous ces généreux bienfaiteurs, nous disons de nouveau un cordial merci.

Nous nous sommes efforcés de suivre fidèlement la presse, pendant ces trois mois. S'il nous était arrivé d'oublier quelqu'un, qu'on veuille bien croire que l'oubli est parfaitement involontaire, et que nous serons heureux de mettre les choses au point sur réception d'un mot d'avis.

* * *

La question de la colonisation au Manitoba a donc été bel et bien mise devant le grand public de langue française, par cette campagne de la **Liberté**, à laquelle la presse qui nous est dévouée a si aimablement fait écho. Nous n'avons pu juger encore quels fruits elle aura portés; c'est d'ailleurs pour nous une considération secondaire, pour l'heure. La récolte n'entre pas en grange le lendemain du jour où la semence a été déposée en terre. Nous avons semé l'information dans la mesure de nos modestes efforts, et nous sommes satisfaits du résultat tel qu'il est.

Nous tenions à jeter un coup d'oeil rétrospectif sur notre campagne de colonisation, non par vaine complaisance, — ce serait péril, — mais pour montrer l'oeuvre en un coup d'oeil d'ensemble à ceux qui ont poussé le sérieux jusqu'à mettre la main dans leur caisse pour nous aider à pousser sur le char que nous croyons un peu enlisé. Ils nous ont fourni $102.90, et nous croyons avoir donné du travail pour une valeur au moins équivalente. Nous voulions être sérieux à l'oeuvre, il nous en a coûté de tendre la main, mais nous sommes amplement récompensés.

Nous ne disons pas que nous sommes prêts à recommencer demain, car il nous faut pour cela une collaboration qui, pour être précieuse, n'est pas toujours facilement obtenue. Les nôtres qui sont braves sous bien des rapports, ont en général une peur mortelle de la plume. Nous sommes cependant dans les mêmes dispositions qu'au jour où nous lancions notre petit projet, prêts à renouveler l'effort quand l'aide substantielle nécessaire nous aura été donnée par ceux qui ont une plume et quelques sous à consacrer à une oeuvre vitale sans laquelle toutes nos réclamations n'aboutiront jamais.

Réclamer nous le devons; travailler nous le voulons: frappons au bon endroit!

CALOMNIE

Calomnier Québec c'est de mode dans un certain monde. Une calomnie de plus ou une de moins cela ne semble pas tirer à conséquence; pourtant il importe de relever ces choses de temps à autre.

Nous reproduisons ailleurs un article de l'**Action Catholique** de Québec, intitulé: "Le dada Finnie". M. Finnie a avancé une fausseté contre Québec, et la grande presse de Winnipeg, cela va sans dire, a reproduit avec complaisance. Comme bon nombre des nôtres lisent les journaux quotidiens de Winnipeg, il ne sera pas sans avantage pour eux de lire l'article de l'**Action Catholique** en réponse; cela leur servira à se rincer l'intelligence; car il reste toujours quelque trace des calomnies, même dans les intelligences honnêtes.

On trouvera l'article en question à la page 7.

TEMOIGNAGES

Horace Dansereau

Ce Monsieur est arrivé ici en 1880, accompagnant son père. Jeune homme encore, il ne vit pas d'abord les avantages de la culture. Les scieries lui souriaient davantage. En 1898 il quittait son poste de maître scieur, abandonnant un salaire de $5 par jour pour acquérir une terre de $2,000. N'ayant que $1,400, il était déjà en dette de $600. De plus, il lui fallait des animaux et des instruments aratoires.

Aujourd'hui il a 400 acres de terre qui ne portent que de très faibles hypothèques. Une maison très confortable, avec toutes les améliorations modernes. Le bon Dieu l'a favorisé d'une belle famille de garçons intelligents et forts. On peut affirmer que son avenir est assuré. Il possède tout le nécessaire de la ferme: machine à battre, un engin à labourer, 8 chevaux de travail, 4 poulins, 13 vaches, 22 jeunes bêtes, 43 cochons.

Il a vendu cette année de la viande pour le montant de $711, du lait au montant de $800 et du blé au montant de $2,200. Outre sa paille il a 40 tonnes de bon fourrage vert; 600 minots d'avoine, 1,000 minots d'orge et 50 minots de patates.

* * *

Adolphe Fortier

Ce Monsieur, né à Saint-Jean-Baptiste de Rouville, nous arrivait des usines des Etats-Unis en 1881, n'ayant que $1,000 pour tout partage, et ruiné de santé par son travail des dernières années.

Maintenant il se porte comme un charme et se repose sur ses lauriers. Ses trois garçons sont bien établis, et si ce n'était de la conscription, on pourrait dire que la fortune leur tend les bras. Ils possède avec ses fils et sans redevance 1,200 acres de beaux terrains. Ils ont ensemble 24 chevaux de travail, 8 poulins, 24 vaches à lait, 41 jeunes bêtes.

La vente de viande leur a rapporté $800; le lait, $2,240; le blé, $8,240. Ils ont récolté en outre 160 tonnes de foin, 3,400 minots d'avoine, 960 minots d'orge et 210 minots de patates.

* * *

Moïse Jutras

Né à La Baie du Febvre, Co. Yamaska, il avait vécu à Drummondville quelques années; il nous arrivait en 1888 avec une famille de dix enfants, dont trois garçons. Sa fortune se chiffrait comme suit: $600. Le plus vieux de ses garçons n'avait que 16 ans, et lui-même n'avait qu'un bras. Le travail était nécessaire mais pénible.

Un garçon a fait un cours d'études commerciales et est maintenant à la tête d'une compagnie importante de Winnipeg. Les deux autres sont cultivateurs, et voici ce qu'ils ont en mains aujourd'hui: un engin à vapeur, pour battre et labourer, 560 acres de belle terre, 20 chevaux, 8 poulins, 32 vaches, 30 veaux, 23 cochons.

Ils ont vendu cette année $1,290 de viande, $1,900 de lait, $4,800 de blé. Pour hiverner, sans compter leur paille, ils ont 110 tonnes de fourrage vert, 1,700 minots minots d'avoine, 1,600 minots d'orge et 100 minots de patates.

Ces deux messieurs ont chacun leur bien et leur famille, mais je donne leurs revenus ensemble pour faire comprendre ce que peut faire un pauvre homme pour établir ses enfants sur nos terres manitobaines.

* * *

Eusèbe Cadieux

Ce Monsieur arrivait de Saint-Pie de Bagot, n'ayant pas d'argent — $125. Il possède aujourd'hui 19 chevaux, 30 vaches et genisses. Il a vendu pour un montant de $1,200 de viande et de lait, 3,180 minots de blé, 2,360 d'avoine et d'orge. Il a pris cette récolte sur 500 acres de beau terrain. A ses quatre garçons et quatre filles il donne $25,000. En outre M. Cadieux possède au village une très belle propriété.

* * *

Vincent Barnabé

Venu de Saint-Germain de Grantham en 1888, il avait $2,000. Il a établi deux fils et quatre filles,

(Suite à la page 2)

LE COIN DES DAMES

L'ON semble de nos jours avoir moins en honneur la vie de famille. La recherche des plaisirs en dehors du foyer est un mal qui est grand dans les villes et commence à se faufiler dans les campagnes. Les vues animées, le théâtre, le billard dans les restaurants, sont des fléaux qui déciment, désagrègent et mettent en danger le bonheur du foyer. Le garçon, une fois le repas du soir pris, s'empresse de courir à l'amusement qui l'attire, qui l'appelle, et ce genre de vie devient une seconde nature, car l'habitude joue un rôle très important dans la vie du jeune homme. Lorsqu'on lui demande de rester à la maison, soit pour recevoir des amis, des parents, soit pour passer tranquillement la soirée en famille, il est si habitué de chercher des distractions en dehors qu'il croit qu'on lui demande un sacrifice peu ordinaire; il trouve insignifiantes les joies saines de la famille qui élèvent l'esprit et reposent le coeur. L'on ne peut exiger qu'un jeune homme de 18 à 20 ans passe toutes ses soirées à la maison. La recréation est nécessaire à la jeunesse; il faut une diversion à la monotonie du travail journalier, il faut un changement de physionomies.

Le jeune homme doit nécessairement détendre ses facultés, ses membres, par un exercice du corps ou bien par un repos bien mérité. Le patin, la raquette, etc., en hiver, la balle au camp, le tennis, etc., en été, ne peuvent que produire un effet salutaire et vivifiant sur l'esprit fatigué par une journée entière de travail dans un bureau. La lecture, le jeu de cartes, le chant, la musique, pour ceux qui ont pendant plusieurs heures mis à contribution leur force physique, sont des amusements qui reposent le corps fatigué. Mais ces amusements, ce repos se prennent ordinairement hors du foyer, en compagnie d'amis.

Le jeune homme aime la société de son semblable; il lui faut le contact des garçons de son âge, et même celui des plus âgés que lui. Cependant, dans tout ceci, une juste compensation devrait exister. Il faut que le jeune homme donne à sa famille quelques heures de ses loisirs, qu'il apprenne que les jouissances du foyer sont infiniment préférables aux plaisirs hasardeux du monde; autrement le séjour de la maison lui deviendra ennuyeux, sinon désagréable. A nous, mères, de trouver les moyens de retenir nos jeunes gens à la maison, surtout pendant les soirées de l'hiver.

Il ne saurait être question de toujours les avoir avec nous, mais il est nécessaire pour l'union de la famille qu'ils goûtent de temps en temps les saines joies que seul le foyer familial sait donner. Pour retenir nos jeunes, sachons organiser de petites soirées intimes où le jeu de cartes, le chant, la musique et un délicieux goûter sauront faire paraître bien courtes les heures passées à la maison.

De l'union de la famille dépend très souvent l'avenir heureux de nos enfants et notre force nationale. Ainsi, ne mesquinons pas lorsqu'il s'agit de garder nos garçons au foyer. Les quelques légers sacrifices que nous nous imposerons trouveront largement leur compensation dans le lien d'affection qui resserrera les membres de la famille, dans la joie que notre coeur éprouve en voyant nos enfants groupés dans un même sentiment d'union fraternelle.

GERTRUDE.

Chère "Jacqueline",

Je l'ai enfin contemplé, votre beau fleuve qui tient une si grande place dans votre coeur et dont vous chantez les louanges à toute occasion. Il m'a fallu aller un peu loin, en bas de l'Ile d'Orléans, pour le voir vivant et pour admirer la couleur de ses flots, car vis-à-vis Québec, ce n'est qu'une étendue de glace et la glace d'ici est la même que chez nous, elle nous glace rien qu'à la regarder. Oui, longtemps je l'ai admiré votre beau Saint-Laurent, avec un regard de tendresse pour vous, "Jacqueline". Je lui ai dit que là-bas, dans l'Ouest, vous lui aviez gardé la même affection, que rien ne peut vous en détacher, ni vous le faire oublier un instant, pas même nos belles et immenses prairies qui, selon moi, lui ressemblent bien, quand le vent fait rage dans sa verdure.

Devant moi s'élève la basilique de Sainte-Anne de Beaupré. Il règne une tranquillité étrange autour de ce monument de miracles, car dans ce mois de janvier, il n'y a pas de pèlerins. Malgré tout, il reste dans l'air un parfum de piété qui envahit le coeur sans qu'on le sache.

Que ces campagnes d'en bas du fleuve sont belles! La neige couvre le sol, mais la beauté de ce pays accidenté nous charme à chaque instant. Ces villages éparpillés le long de la côte, quelques-uns dans le creux des vallées, d'autres suspendus aux rochers, attirent notre admiration, nous qui sommes habitués à la monotonie des prairies; et jamais plus je ne serai étonnée de vous entendre dire comme l'auteur de "A travers l'Europe": "Voir Québec et vivre à jamais."

GERTRUDE.

Le 11 janvier 1918.

QUESTIONS ENFANTINES

Le sommeil chez l'enfant

On connaît la vitalité d'un enfant d'après son sommeil:

1o Les enfants somnolents sont généralement d'un poids faible, délicats et prématurés. Ce sont des enfants à vitalité inférieure:

2o Les enfants qui ne dorment pas, qui pleurent jour et nuit, ce sont des enfants malades, qui souffrent, qui digèrent mal ou des enfants nerveux:

3o Un enfant bien portant dort les premiers mois après chaque repas, faisant ainsi cinq ou six sommes par jour. La nuit, la durée de chaque somme est plus longue que dans le jour; si l'enfant est bien portant, il se réveille une à deux fois au plus.

L'enfant bien portant doit tout le temps au grand air; c'est pourquoi il faut toujours promener l'enfant dehors, lorsqu'il est possible.

L'enfant bien portant dort facilement; aucun bruit ne le gêne. Dans les crèches et les pouponnières, on remarque souvent l'enfant à vitalité forte: il dort au milieu des cris des autres.

A mesure que l'enfant bien portant grandit, il prend de la force et reste éveillé plus longtemps. A six mois, l'enfant ne fait que quatre ou cinq sommes d'une heure dans la journée; il reste éveillé une heure ou même plus dans l'intervalle des repas.

A un an il ne dort plus que deux ou trois fois par jour. Le sommeil de la nuit est complet, profond, ininterrompu; l'enfant ne devant plus boire la nuit à partir du sixième mois.

A partir de dix-huit mois, deux ans, les enfants peuvent se contenter d'un somme de deux heures dans la journée; ils conserveront l'habitude de dormir ainsi au milieu du jour jusqu'à trois ans et demi, quatre ans.

Le sommeil de la nuit doit être prolongé. Pendant la première enfance l'enfant doit dormir dix à douze heures. Dans la seconde enfance, la durée du sommeil doit être de huit heures. Les bons écoliers doivent se mettre à la règle des trois huit: huit heures de travail, huit heures de récréation et huit heures de sommeil.

Telles sont, rapidement résumées, les règles du sommeil normal de l'enfant bien portant. Si l'enfant ne les suit pas, c'est qu'il est malade.

Il y a plusieurs causes d'insomnie infantile; nous citerons les plus fréquentes: maladies du tube digestif, nervosisme, maladies fébriles.

—"Le petit Echo de la Mode."

Innombrables sont les guérisons accomplies par le Holloaw's Corn Cure. Elle a en soi un pouvoir que ne possède aucune autre préparation.

A LA MAISON

Savoir cuire le riz!

Dans un grand nombre de familles, le riz n'est pas estimé. La raison est que beaucoup de ménagères ignorent la bonne manière de le cuire. Pour que le riz garde toutes ses qualités nutritives et son goût, il faut le cuire à feu lent et ne jamais le remuer. Si vous le brassez il devient une bouillie sans goût difficile à avaler.

• • •

Pour remettre à neuf le cuir des valises, sacoches, sac, etc.

Battez en neige un ou plusieurs blancs d'oeufs et frottez vivement les surfaces salies.

• • •

Sachez que la plus nourrissante des viandes est le porc. La moins nourrissante est le veau.

Le macaroni est cinq fois plus nourrissant que la pomme de terre. Le plus nourrissant légume frais est l'oignon, et la lentille tient le premier rang des légumes secs.

DE LA MODE

On portera beaucoup de soie cet été, car le coton et la laine sont en grande demande par les puissances en guerre.

• • •

On remarque que les nouvelles blouses ont des jabots de dentelle.

• • •

Au tailleur on adjoint une blouse de même ton que le costume, blouse d'une recherche raffinée, en tissu léger, tel que le crêpe Georgette, le tulle, la mousseline de soie, la marquisette et le taffetas.

• • •

La broderie est en vogue partout, excepté sur les tailleurs. On l'aime sur les lignes droites ou bien avec des complications de dessins. Pour les nuances on met du noir sur du bleu, du bleu sur du vert, du vieux rouge sur du grenat, etc. Ces garnitures sont peu coûteuses, et les petites mains adroites de nos lectrices obtiendront de coquets résultats.

RECETTES ECONOMIQUES

Sauce aux pommes sans sucre

Ingrédients: 1 pinte de pommes hachées; 1 cuillerée à thé de sel; 1 tasse de raisins hachés; 4 cuillerées à soupe de sirop jaune (blé d'Inde); 1 petit morceau de beurre.

Préparation: Faites cuire les pommes avec le sirop, les raisins et le sel. Avant de retirer du feu ajoutez le beurre.

• • •

Gâteau de guerre

Ingrédients: 2 tasses de sucre brun; 2 cuillerées à soupe de graisse; 2 tasses de café; 1 paquet de raisins (1 livre); 1 cuillerée à thé de sel; 1 cuillerée à thé de canelle; 1 cuillerée à thé de clous de Girofle; 1 cuillerée à thé de soda à pâte; 3 tasses de farine.

Préparation: Faites bouillir pendant cinq minutes le sucre, la graisse, le café, les raisins, le sel et les épices. Faites refroidir et ajoutez le soda dissout dans de l'eau bouillante et en dernier la farine. Faites cuire en deux parties dans un four lent pendant 45 minutes.

• • •

Pouding au riz

1 tasse de riz; $1\frac{1}{2}$ pinte de lait; 1 tasse de sucre brun; gros comme un oeuf de beurre. Placez dans un four lent, ayant soin de ne pas déranger le riz.

A. D.

UN BEAU GESTE

Un fait qui se voit malheureusement trop rarement au Palais de Justice s'est passée samedi matin en Cour de police. Une cause anglaise était entendue devant le magistrat de police Leet, tous les témoins étaient Anglais moins un, l'assistant grand-connétable Pacifique Richard, appelé à rendre témoignage. M. Richard fut requis de le faire en anglais parce qu'il n'y avait pas de sténographe français présent. Le témoin refusa catégoriquement et insista pour rendre témoignage dans sa langue comme il en avait parfaitement droit d'ailleurs. On insista afin de sauver du temps pour qu'il rendit témoignage en anglais, langue qu'il possède parfaitement. M. Richard s'y refusa encore en disant que si quelqu'un de Toronto venait ici on le laisserait parler sa langue et que lui dans sa province de Québec il avait au moins le même droit.

Voyant sa résistance, le juge demanda un autre témoin et M. Richard ne rendit pas témoignage. Il a reçu de chaleureuses félicitations.

—Le **Nationaliste**.

LES PAINS DE LEVURE ROYAL
ELLE PRODUIT UN PAIN PARFAIT
LE PAIN FAIT A DOMICILE AVEC LA "LEVURE ROYAL" EST PLUS NUTRITIF ET DEMEURE FRAIS ET TENDRE PLUS LONGTEMPS QUE LE PAIN FAIT AVEC TOUTE AUTRE LEVURE
ROYAL YEAST CAKES
E.W. GILLETT COMPANY LIMITED TORONTO, ONT.
FAITE EN CANADA
E.W. GILLETT COMPANY LIMITED

COMME DANS L'ONTARIO

Une maison anglaise de Montréal enjoint à ses employés d'avoir à parler exclusivement anglais, y compris entre employés.

Montréal, 24. — L'Ontario n'est pas seule à inventer de petits règlements d'ostracisme envers le français: une maison anglaise de Montréal, Lewis Bros, Limited, quincailliers en gros, vient d'entrer en lice en édictant un petit règlement 17 à sa façon. Dans un avis publié à l'adresse des employés dont le grand nombre est canadien-français, il est prescrit d'avoir à parler exclusivement l'anglais, y compris au cours des conversations entre employés.

Le vice-président, M. James G. Lewis, un ontarien natif de Kingston, a refusé aux journaux de donner des explications à des journalistes qui allèrent lui en demander, autre que celle-ci: "Il faut que nos employés s'habituent à parler l'anglais."

L'excuse est futile, car il avéré qu'à Montréal, comme partout ailleurs au pays, les Canadiens français ne sont pas employés dans les maisons anglaises à moins de savoir l'anglais. Voudrait-on maintenant leur faire oublier le français. Pour peu que la maison Lewis ait des émules, nous serons peut-être obligés, bientôt, nous du Québec, de livrer les luttes de nos frères ontariens.

UN DESASTRE MINIER

Une explosion se produit dans une mine de la Nouvelle-Ecosse et 89 personnes perdent la vie.

New-Glasgow, Nouvelle-Ecosse, 24. — Les puits houillers situés entre Stellarton et New-Glasgow ont été la scène d'une terrible explosion, hier soir, à 5 h. 45. C'est l'un des plus grands désastres qui soient encore arrivé dans les mines de la Nouvelle-Ecosse. On dit qu'il y avait cent hommes dans la mine. Onze seulement parvinrent à s'échapper. D'après les rapports reçus à minuit, quatre-vingt-neuf hommes furent ensevelis dans la mine et l'on a aucun espoir d'en retrouver un seul vivant.

A minuit on avait retrouvé huit cadavres. La plupart étaient grillés par le feu, et quelques-uns étaient horriblement mutilés. Le premier cadavre retrouvé fut celui d'un forgeron du nom de Fred McKenzie. Il était descendu dans la mine, une demi-heure environ avant l'explosion, pour ferrer un cheval. Il fut tué au fonds du puits. On découvrit son cadavre à 9 h. 30. Il était marié et avait une grosse famille.

Les onze hommes sauvés se trouvaient dans une petite galerie souterraine à 500 pieds au-dessous du niveau de la terre. Ils n'entendirent pas l'explosion, mais, sentant la fumée, coururent prendre l'ascenseur. L'ascenseur fut abaissé; ils y montèrent et arrivèrent sans encombre à la surface du sol.

LES NEGOCIATIONS DE PAIX

Les Allemands veulent garder la Courlande et les provinces de la Baltique. — Ces demandes sont unanimement rejetées par les délégués russes.

Petrograd, 25. — Les délégués russes à la conférence de Brest-Litovsk ont décidé unanimement de rejeter les conditions offertes par les Allemands.

Cette décision fut annoncée, hier soir au représentant de la Presse Associée par M. Kamenoff, un membre de la délégation russe. Les Allemands ont déclaré que ces conditions constituant leur dernière tentative, et que si les Russes ne les acceptent pas, les hostilités vont recommencer et les Allemands vont s'emparer de Reval d'ici une semaine.

M. Kamenoff, revenu à Petrograd en compagnie de Trotsky, a déclaré que les autres délégués russes sont restés à Brest-Litovsk pour éviter les apparences d'une rupture immédiate.

On nous a déclaré, dit-il, que les conditions allemandes seraient les dernières qui nous seraient offertes. Nous avons été unanimes à les rejeter. La décision finale doit cependant être prise par les délégués des ouvriers et des soldats.

On croit que le congrès étudiera aujourd'hui la question de paix et de guerre.

MISE AU POINT

Winnipeg, 24 janvier 1918.

Mon cher rédacteur,

Deux rumeurs fort désagréables ont été lancées depuis quelque temps, au sujet du traitement offert aux réservistes français rentrant dans leurs foyers au Manitoba.

1. Qu'un réserviste français était mort à l'hôpital militaire de Tuxedo, et que n'ayant pas d'amis ou d'argent, une collecte avait été faite parmi le personnel de l'Etat Major et parmi les patients, pour l'enterrer décemment.

Je me suis enquis auprès du colonel Cooke, commandant l'unité "G" de la Commission des hôpitaux militaires, quant à l'exactitude de ce fait, et il m'écrit que nul réserviste français n'était mort à l'hôpital de Tuxedo; de plus qu'aucun homme n'y était mort dont les frais d'enterrement n'avaient pas été couvert par les autorités compétentes; qu'il n'avait jamais été fait de collecte ou de souscription de charité pour subvenir aux frais funéraires d'aucun soldat; qu'aucun cas du genre mentionné avait été porté à la connaissance des autorités de l'unité "G", ni, croit-il, à celle des autorités militaires de tout le district No 10.

2. Que lorsque des réservistes français arrivaient à Winnipeg, ou pour d'autres localités de l'Ouest, par les trains, personne ne s'occupait d'eux.

Mme Waugh et Mme Nairn, dont les services très méritoires et continuels, depuis que les premiers soldats sont revenus, sont très connus et appréciés par le public et les soldats, nous affirment que tous les hommes rentrant au Manitoba, ou de passage ici, à n'importe quelle nationalité des alliés qu'ils appartiennent, ont toujours, au meilleur de leur connaissance, reçu les mêmes attentions et soins que ceux offerts aux soldats canadiens, qu'il y a toujours eu plus que suffisant pour chacun, et à chaque arrivée.

Après m'être enquis de la véracité de ces deux rumeurs, pour les dames de l'auxiliaire française, il m'est facile de conclure, par le démenti de ceux que cela regarde, que ces dires sont sans substance aucune et n'ont pu être lancés que dans un but malicieux.

Bien à vous,

Fred-Ed. Gautier.

Monsieur le rédacteur
de la **Liberté**,
Winnipeg.

DAMNED FRENCHMEN!

Un lecteur nous signale la petite scène suivante dont il fut témoin l'un de ces soirs derniers, près de l'hôtel Windsor.

Il est onze heures, une voiture s'amène et trois hommes en descendent. Les deux derniers sont le capitaine Duthoit et le sergent Dobelle (1) qu'un ami vient de reconduire. On échange une poignée de mains et on se souhaite le bonsoir juste au moment où passent deux Anglaises. L'une d'elles coudoie par mégarde le sergent Dobelle, va pour dire: "**I am so . . .**", mais ne termine pas la phrase. Notre lecteur qui marchait à peu de distance des promeneuses, a l'oreille fine et quelques pas plus loin, alors que les deux visiteurs français sont entrés à l'hôtel et leur compagnon reparti, il entend ces mots de la bouche de l'une des Anglaises:

—I was going to say: I am sorry, but I made up my mind that it was not worth while for those damned Frenchmen. Were they not stupid? Did you hear them saying "Au revoir, au revoir?"

(J'allais m'excuser, mais j'ai pensé que cela ne valait pas la peine pour ces **damned** Français. N'étaient-ils pas stupides? Les as-tu entendus se dire, au revoir, au revoir?)

Quelles étaient ces britanniques personnes? Des femmes du peuple seules, dirait-on, peuvent employer un langage aussi vulgaire. Peut-être, mais une haute dame aurait bien pu faire usage d'une aussi vile épithète, car, le mot **damned** — Beaumarchais le constate — forme depuis longtemps le fond de la langue des Anglais... et des Anglaises, surtout lorsqu'il s'agit de qualifier un Français.

Nous en savons quelque chose!

M. S.

—Le **Nationaliste**.

(1) Le capitaine Duthoit et le sergent Dobelle sont deux vétérans de la guerre, actuellement en visite au Canada.

L'huile du peuple. — Beaucoup d'huiles qui ont eu de la vogue ont passé, mais l'Huile Electrique du docteur Thomas continue à maintenir sa réputation et l'accroît toujours. Ses meilleures qualités l'ont portée au premier rang et l'y ont maintenue. On peut vraiment dire d'elle que c'est l'huile du peuple. Des milliers de personnes qui en ont bénéficié ne voudraient user d'aucune autre huile.

AVIS

Le Consul Général de France au Canada invite les jeunes Français nés en 1899 et ceux nés antérieurement et dont l'inscription a été omise, de réclamer sans aucun retard, à la Chancellerie, 347 avenue Viger, Montréal, leur inscription sur les tableaux de recensement de la classe 1919.

Il rappelle à cette occasion que les fils de Français nés à l'étranger sont soumis aux mêmes obligations que ceux nés sur le territoire français. Les inscrits, ainsi que les ajournés des classes 1913 à 1918 incluse et les exemptés de la classe 1918 devront se présenter à la Chancellerie, le jeudi à 5 heures du soir, pour y passer une visite médicale si leur état physique le comporte; ceux qui résident en dehors de Montréal devront fournir, légalisé par l'autorité locale un certificat médical relatant avec détails et précision leur état de santé et indiquant leur poids, taille et tour de poitrine.

La clôture des opérations des Conseils de revision en France est fixée au 15 mars 1918.

Par ordre,
Le Gérant de l'Agence Consulaire de France.
J.-H. Bourgouin.

L'HON. M. FERGUSON A OTTAWA

Ottawa, 23. — L'hon. Howard Ferguson, ministre des terres et de la colonisation dans le gouvernement d'Ontario et ministre de l'éducation, lors de la promulgation du fameux règlement scolaire 17, est de passage à Ottawa aujourd'hui.

La visite de l'hon. Ferguson dans la capitale a provoqué de nombreux commentaires. D'aucuns disent que la visite de M. Ferguson a été motivée par le récent jugement Clute dans la cause de la Commission des écoles séparées d'Ottawa contre la banque d'Ottawa et l'ancienne commission du gouvernement.

Une autre rumeur laisse entendre que l'hon. Ferguson a été invité à Ottawa pour expliquer la nouvelle politique du gouvernement d'Ontario affectant les colons canadiens-français qui s'établieront dans le Nouvel Ontario et qui seront tenus de se conformer à tous règlements édictés par le gouvernement d'Ontario sous peine de confiscation de leurs terres.

LES CONSCRITS A MONTREAL

Montréal, 23. — Comme les deux casernes de conscrits sont littéralement remplies, il est avéré que tous seront envoyés "ailleurs" pour poursuivre leur entraînement, cela très prochainement. Le nombre de déserteurs à Montréal s'élève à 753. L'inspecteur Bélanger ne commencera à poursuivre les insoumis que dans quelques jours.

Le général Mewburn assistera ces jours-ci à une importante réunion militaire, à Montréal, aux fins de discuter et de prendre les moyens nécessaires à la mise en vigueur de la loi.

TEMOIGNAGES

(Suite de la page 1)

à qui il a donné $32,600. M. Barnabé vit dans une jolie maison de notre village.

• • •

M. Zacharie Robert

Venant de Boucherville avec son père, en 1899, il possédait alors $500. Aujourd'hui il possède 420 acres de terre avec maisons et étable de première classe. Sa récolte lui a donné 2,660 minots de blé, 3,100 d'avoine et d'orge. Viande vendue, $857; lait vendu, $1,230.

• • •

La famille Parent

Vint de Rimouski en 1877 avec une somme de $1,200. Un de nos plus riches citoyens à cette époque.

Son fils M. Jacques Parent, M.P.P., est réputé un des plus riches Canadiens de l'Ouest. Il habite notre village. Le second fils, Edouard, mourait en novembre 1916, laissant à ses enfants des terres nombreuses et une fortune assez ronde.

Le troisième fils, M. Joseph, est établi au milieu de nous. C'est le plus pauvre des trois. Il a une terre de 960 acres. Sa récolte de blé a dépassé 8,000 minots, celle d'avoine et d'orge, 5,500 minots. Il a vendu en viande et lait pour $2,800.

NOUS GUERISSONS
Rhumatismes, maladies nerveuses, maux d'estomac, hémorroïdes
Ni scalpel, ni chloroforme
The Mineral Springs Sanitorium
WINNIPEG, MAN.
Nous invitons tous les visiteurs à Winnipeg à venir visiter notre Sanatorium.

8 Articles de Broderie 20c

Joli lot: col et manchettes, centre avec rose, petite serviette, enveloppe de liste d'achats, serviette avec gui, ornement de chevelure. Toile de belle qualité. Seulement 20 sous. Offre spéciale afin de vous présenter notre nouveau catalogue d'ouvrages de fantaisie.
PEOPLE'S SPECIALTIES CO.
Département 14 Casier 1836
Winnipeg, Man.

La hernie tue chaque année 7,000 personnes
Chaque année meurent sept mille personnes dont le certificat de décès porte le mot "Hernie." Pourquoi? Parce que ces malheureux ont négligé de se soigner ou n'ont traité que le signe (l'enflure) de leur mal, sans s'occuper de la cause de ce mal. Que faites-vous? Négligez-vous de vous soigner, vous contentant de porter une ceinture ou autre appareil de même valeur? La ceinture n'est tout au plus qu'un dérivatif—un étais posé à un mur chancelant—dont on ne peut attendre autre chose qu'un secours mécanique. La pression retarde la circulation du sang et prive ainsi les muscles affaiblis de ce dont ils ont le plus besoin la nourriture.
Mais la science a trouvé une solution à ce problème et tout homme, obligé de porter aujourd'hui une ceinture est invité à en faire GRATUITEMENT l'essai chez lui. Le PLAPAO est sans conteste la méthode la plus scientifique, la plus logique de traiter chez soi une hernie. Le PLAPAO-PAD quand il adhère très bien au corps ne peut pas glisser ou se déplacer, ne peut donc alors échauffer ou comprimer. Souple comme un velours, d'emploi facile et peu dispendieux. Se porte au travail et au sommeil. Pas de courroies, de boucles ou de ressorts.
Apprenez à fermer une hernie tel que le veut la nature de sorte qu'elle ne pourra point sortir. Envoyez aujourd'hui votre nom à PLAPAO CO., Block 2772, St. Louis, Missouri, pour un essai GRATUIT du Plapao et les renseignements nécessaires à cet effet.



LES gourmets ne se servent que du bacon de "Dent" et de la charcuterie de Paul Lafond.
Manitoba's Abattoir & Packers Ltd.
En face des Cours à Bestiaux
Téléphones Main 1583—5100 : Saint-Boniface, Man.
Venez visiter notre maison

Pour Lire au Foyer le Dimanche

EVANGILE

DIMANCHE DE LA SEXAGESIME

(S. Luc, VIII, 4-15)

En ce temps-là, comme le peuple s'assemblait en foule, et qu'on accourait des villes vers Jésus, il leur dit en parabole: Un homme sortit pour semer son grain; et comme il semait, une partie du grain tomba le long du chemin, où il fut foulé aux pieds, et les oiseaux du ciel le mangèrent. Une autre partie tomba sur un endroit pierreux, et le grain, après avoir levé, sécha faute d'humidité. Une autre partie tomba dans les épines, et les épines, venant à croître en même temps, l'étouffèrent. Une autre partie tomba dans une bonne terre, et le grain, ayant levé, porta du fruit et rendit cent pour un. En disant ceci il criait: Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre. Ses disciples lui demandèrent ce que signifiait cette parabole. Et il leur dit: Pour vous, il vous a été donné de connaître le mystère du royaume de Dieu; mais pour les autres, on ne leur parle qu'en paraboles, afin qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils ne comprennent point. Voici donc ce que signifie cette parabole: La semence, c'est la parole de Dieu. Ce qui tombe sur le bord du chemin désigne ceux qui écoutent la parole; mais le démon vient ensuite, qui enlève cette parole de leur coeur, de peur qu'en croyant ils ne soient sauvés. Ce qui tombe sur un endroit pierreux représente ceux qui, ayant entendu la parole, la reçoivent avec joie; mais comme ils n'ont point de racine, ils ne croient que pour un temps, et au moment de la tentation ils se retirent. Ce qui est tombé dans les épines figure ceux qui ont entendu la parole, mais en qui elle est ensuite étouffée par les soins, par les richesses et par les plaisirs de la vie, en sorte qu'ils ne portent point de fruit. Enfin ce qui est tombé dans une bonne heure est l'image de ceux qui, ayant écouté la parole avec un coeur bon et parfait, la conservent, et portent du fruit par la patience.

La foi de nos pères

Par le cardinal Gibbons

Catholicité de l'Eglise

La catholicité est une marque éminente de la véritable Eglise. On le prouve par le **Credo** des apôtres où il est dit: "Je crois la sainte Eglise catholique." Le mot **catholique** ou universel signifie que la véritable Eglise n'est pas circonscrite dans son étendue, comme les empires humains, ni restreinte ou limitée à une race de peuples comme l'Eglise juive, mais qu'elle embrasse toutes les nations du globe et qu'elle compte des enfants dans tous les peuples, dans toutes les tribus, dans toutes les langues de la terre.

Elle a été prédite

Cette glorieuse Eglise est prédite par le Psalmiste quand il chante: "Toutes les extrémités de la terre seront converties au Seigneur, et toutes les familles de la gentilité s'inclineront devant lui pour l'adorer. Tout royaume, en effet, appartient au Seigneur et il étendra son domaine sur toutes les nations (1)."

Le prophète Malachie a vu dans un avenir éloigné cette Eglise immense quand il écrit: "Depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, mon nom est grand parmi les gentils. En **tous lieux** il y a un sacrifice où l'on offre à la gloire de mon nom une oblation pure, car mon nom est grand parmi les gentils, dit le Seigneur des armées (2)."

Mission assignée par Jésus-Christ

Quand Notre-Seigneur donna leur mission à ses apôtres, il leur assigna tout l'univers et le genre humain tout entier, comme théâtre de leurs labeurs, sans égard au langage, à la couleur, à la nationalité des auditeurs à qui ils devraient prêcher. C'est ce qui paraît par les passages suivants: "Allez donc et enseignez **toutes les nations** (3)." "Allez dans **tout l'univers** et prêchez l'Evangile à toute créature (4)." "Vous me rendrez témoignage dans Jérusalem, dans la Judée et **même jusqu'aux extrémités de la terre** (5)."

C'est ainsi que les choses se sont passées. Les apôtres se sont en effet répandus sur la surface de la terre prêchant l'Evangile de Jésus-Christ. "Leur voix, dit l'Apôtre, s'est fait entendre à toute la terre et leurs paroles jusqu'aux extrémités du monde (6)."

Témoignage de Saint Justin

Saint Justin martyr a pu dire, un siècle après Jésus-Christ, qu'il n'y avait aucune race d'hommes ou Grecs ou Barbares, aucun peuple de n'importe quel nom, où le nom de Jésus ne fût invoqué! Et saint Irénée écrivant au second siècle nous dit que la religion répandue d'une manière si prodigieuse, n'était une forme ni vague ni changeante du christianisme, mais que cette foi prêchée à travers le monde est précise, comme si l'Eglise était une seule famille, ayant une seule âme, un seul coeur, une seule bouche. Car bien que les langues du monde diffèrent, la doctrine est la même. Les églises fondées dans la Germanie, dans les nations celtiques, dans l'Est, en Egypte, en Libye et dans le centre de la civilisation, ne diffèrent pas entre elles: de même que le soleil donne la même lumière à travers le monde, ainsi la lumière de la foi brille partout du même éclat, partout elle éclaire les hommes qui désirent parvenir à la connaissance de la vérité (7). "Nous ne sommes que d'hier, dit Tertullien, et déjà nous avons rempli vos cités, vos villes, vos salles de conseil, vos camps... le palais, le sénat, le forum, nous ne vous avons laissé que vos temples (8)."

Ne se trouve point ailleurs

Cette catholicité ou cette universalité ne peut se trouver dans les autres communions réunies, séparées de l'Eglise catholique romaine.

Les églises schismatiques de l'Orient n'ont aucun droit à ce titre, parce qu'elles sont confinées dans les Etats de la Turquie et de la Russie, ne comptant que soixante-six millions d'âmes.

Les églises protestantes, même prises dans leur ensemble (car les communions séparées ne sont qu'une poignée), sont trop insignifiantes au point de vue du nombre, et trop circonscrites dans leur étendue territoriale pour avoir des prétentions au titre de catholique. Toutes les sectes protestantes réunies arrivent au chiffre de soixante-cinq millions: elles forment donc moins d'un cinquième de ceux qui portent le nom de chrétien. Elles répudient donc le titre de catholique contre lequel elles protestent; mais elles n'en continuent pas moins à dire dans le **Credo** des apôtres: "Je crois la sainte Eglise catholique."

Seul Rome a droit à ce titre

Que l'Eglise catholique romaine seule mérite le nom de **catholique**, c'est un fait évident qu'il serait ridicule de nier. C'est notre Eglise seule qui adopte ce nom comme son titre officiel. Nous avons pour nous la possession qui forme les neuf dixièmes de la loi. Seuls, à l'exclusion de tous, nous avons porté ce titre glorieux en des temps troublés, quand le prendre nous exposait à l'insulte, à la persécution et à la mort. Essayer de nous en priver à cette heure serait aussi inutile que les efforts des révolutionnaires français, qui cherchaient à faire disparaître toutes les traces de la vieille civilisation, en assignant de nouveaux noms à tous les jours et à toutes les saisons de l'année.

La passion, le préjugé, une mauvaise mode peuvent nous infliger les épithètes de **Romain, Papiste** et **Ultramontain**, mais un esprit calme et sans passion, quelle que soit sa foi, dans tout l'univers, nous connaît sous le seul nom de **catholique**.

Le charme attaché au nom de catholique est si grand qu'une partie du corps épiscopal (a) usurpe quelquefois le titre de **catholique**, quoique dans leurs livres officiels ils s'appellent **épiscopaux protestants**. S'ils pensent avoir droit au titre de **catholique**, pourquoi ne l'affichent-ils pas en tête de leurs bibles et de leurs livres de prières? Craignant d'aller si loin, ils dédommagent leur vanité en se donnant en secret le titre de **catholiques**. Mais l'erreur est si transparente qu'elle provoque le sourire même parmi eux.

Si un étranger demandait à un d'entre eux de lui montrer l'Eglise catholique, il lui indiquerait instinctivement l'Eglise catholique romaine.

Les sectaires du quatrième et cinquième siècle, comme saint Augustin nous l'apprend, essayèrent la même fraude pieuse; mais ils furent déçus:

"Nous devons fermement nous tenir attachés à la religion catholique, et qui est ainsi appelée non seulement par ses adhérents, mais par ses ennemis. Qu'ils le veuillent ou non, les hérétiques eux-mêmes et les sectateurs du schisme, quand ils conversent, non entre eux, mais avec les étrangers, appellent seulement catholique la communion qui l'est en réalité; car ils ne peuvent être compris, à moins de la distinguer par ce nom sous lequel elle est connue dans toute la terre."

(1) Psal., XII.
(2) Malachie, I, 11.
(3) S. Matth., XXVIII, 19.
(4) S. Marc., XVI, 15.
(5) Actes, 18.
(6) Romains, X, 18.
(7) **Advers. Hoer.**, I, I.
(8) Apolog., C. 37.
(a) Secte protestante américaine à peu près analogue à la Haute Eglise de l'Anglicanisme.

QU'EST-CE DONC QUI NE VA PAS?

—Misère de misère que ça va donc mal! C'est à se demander ce que nous allons devenir.

—Allons madame Sansespoir, quelles méchantes lunettes avez-vous mises ce matin?... Vous voyez tout en noir.

—Peu importent les lunettes, monsieur; quand on n'est pas aveugle, il faut voir. La vie devient affreusement chère; les patates se vendent au poids de l'or, encore elles pourrissent; la récolte a manqué à moitié; maintenant c'est la conscription et qui sait, — nous ne sommes pas peut-être au plus creux, — qui sait si demain ne nous réserve pas d'autres surprises? Vraiment, c'est à se demander si Dieu ne nous a pas oubliés.

—Madame, nous pourrions peut-être nous demander avec plus de raison si nous-mêmes nous n'avons pas oublié Dieu.

Vous vous plaignez que ça va mal!... Quels moyens prenons-nous pour faire aller les choses comme il faut? Ce que nous souffrons ne m'étonne pas et, comme vous, je me demande si nous sommes arrivés au plus creux.

—Vous voyez donc les choses en noir, vous aussi; vous portez les mêmes lunettes que moi; mais vous semblez voir plus loin.

—Si je vois plus loin madame, c'est peut-être parce que je regarde plus haut, je m'explique. Nous poussons les hauts cris si la récolte est mauvaise, si des esprits brouillons troublent la paix du monde: Que fait Dieu? Pourquoi n'intervient-il pas? demandons-nous. Nous lui en voulons peut-être de ne pas satisfaire nos voeux; mais lui avons-nous donné ce qu'il réclame?

—Que veut-il donc, monsieur?

—Madame, vous me le demandez! je ne croyais pas qu'il fut nécessaire de préciser, mais puisque vous insistez je vous rappellerai une seule de ses exigences. Dieu réclame de nous la sanctification du dimanche par des exercices de piété et tout spécialement par l'assistance à la messe. C'est un moyen d'attirer les bénédictions même temporelles sur nos familles nos entreprises, notre pays. Ce moyen, l'employons-nous?... Combien de nos compatriotes manquent la messe par leur faute, avec un sans-gêne, une indifférence incroyables? Et vous vous étonnez ensuite, si ça va mal?...

Le bon Dieu nous ordonne de lui payer **son dû**, un jour par semaine. C'est peu, et cependant, vous le savez, sans le moindre scrupule, on vole ce jour, on vole l'heure de la messe. N'est-il pas en droit de nous faire sentir qu'il est le maître? de nous mettre au pain sec, comme on fait des enfants mal-élevés? Puisque nous désobéissons l'obéissance à son Eglise ne peut-il pas permettre qu'on nous soumette à une autorité moins maternelle, celle de l'officier?

Et, remarquez-le bien, madame, je ne parle que d'une seule exigence de Dieu. Si je voulais toucher aux autres choses qu'il réclame et que nous lui refusons, il me faudrait étaler les tares de notre société, et le tableau ne serait pas joli. Je n'ai pas d'ailleurs à le faire ce tableau, vous le connaissez.

—Monsieur, ce que vous dites au sujet de la messe n'est que trop vrai. Ce n'est plus aujourd'hui comme autrefois, au moins dans bien des paroisses.

Autrefois on n'entendait jamais parler de femmes ou de filles manquant la messe par leur faute. Aujourd'hui ce n'est pas rare.

Autrefois on ne voyait à peu près jamais un Canadien assez indifférent pour passer ses dimanches à la pêche, à la chasse, en promenade, ou à jouer aux cartes. Aujourd'hui cela se voit souvent.

Autrefois on aurait eu honte de manquer la messe pour une indisposition légère, une visite, un travail mieux payé. Aujourd'hui le moindre prétexte suffit. Madame a la migraine, mademoiselle est fatiguée, elle a veillé si tard! monsieur veut se reposer.

—Tout cela, madame, est malheureusement trop vrai. Aussi je ne m'étonne pas que Dieu nous fasse sentir dans une certaine mesure qu'on ne se moque pas impunément de lui. Au lieu de geindre sur les maux présents, commençons par nous corriger. Ce sera plus fructueux.

—Monsieur, vous avez raison. Je ferai mon profit de votre leçon et j'en ferai profiter les autres. Au revoir.

—"Bulletin Paroissial de l'Immaculée Conception."

CHASTETE ET FECONDITE

La religion sérieusement pratiquée impose à l'égoïsme la chasteté féconde. Les peuples chastes sont les peuples forts, ceux dont la population augmente rapidement.

Ecoutez cette opinion d'un libre-penseur, Guglielmo Ferrero, dans la **Revue de Paris**.

"Sans nous en apercevoir, peu à peu nous sommes en train de détruire la grande oeuvre de moralisation et de purification des moeurs, accomplie par le christianisme; nous revenons pas à pas au paganisme avec toutes ses commodités et tous ses dangers. Déjà, en effet, nous voyons apparaître ça et là, dans les pays et dans les classes les plus riches et les plus civilisées, la maladie mortelle qui a frappé les civilisations antiques: la stérilité. Les civilisations les plus florissantes de l'antiquité ont péri, entre autres causes, parce que, au moment où elles avaient atteint leur plein épanouissement, la population a commencé à diminuer, ou parce qu'elles n'ont pas eu la force de réparer les pertes produites par quelque événement extraordinaire. Or, cette stérilité qui fut leur faiblesse était due en partie à la licence des moeurs. L'amour ne reste fécond qu'à condition de se contenir et de se limiter. Parmi les causes qui ont rendu possible dans les derniers siècles en Europe, une augmentation constante de la population, lente d'abord et toujours plus rapide ensuite, il faut sans doute compter aussi l'organisation de la famille et la discipline des moeurs, qui a été la grande oeuvre du christianisme. Mais actuellement, plus le monde se paganise et plus la stérilité reparaît dans les grandes villes surtout, et dans les Etats les plus anciens et les plus riches."

L'éducation catholique est la gardienne de la santé et de l'hygiène. Aux Etats-Unis, les catholiques ne forment que le treizième de la population, cependant ils forment quarante pour cent du total de l'armée et cinquante pour cent de la marine. L'école neutre, les sports à outrance, la vie matérielle produisent de nombreuses gens impropres au service militaire.

La moyenne de la vie des Romains ne s'élevait pas à plus de trente ans. Au XIVe siècle, à Paris, la moyenne était de dix-sept ans, et au XVIIIe siècle, de trente-deux. On voit par ces chiffres les progrès de la salubrité publique et de l'**hygiène**.

Silhouettes paroissiales.

NU-PIEDS

Trois gosses de douze ou treize ans, rencontrés à l'angle de la rue voisine, m'ont fourni cette silhouette.

Ils allaient, déchaussés jusqu'aux genoux, se chamaillant pour deux tomates volées à la devanture de l'épicerie du coin, sales, effrontés, baragouinant des grossièretés, le museau barbouillé et la tête en fourmilière, la chemise en loques frissonnantes au vent, des culottes fin-de-canicule aussi peu décentes que peu confortables pour l'hiver.

J'éprouvai d'abord un sentiment de pitié. L'un des trois ayant proféré, en bousculant son voisin, un blasphème contre le Christ, ma pitié se mêla d'indignation en remontant jusqu'aux parents de ces jeunes voyous. Ces petits, pensais-je, ne sont pas les auteurs de leur dégradation précoce. Ils en sont les victimes. Ils sont enfants des rues, parce qu'on les y a jetés. Ils ont appris à blasphémer comme d'autres apprennent à prier. Les mots grossiers de leur vocabulaire sont, comme leur bouche baveuse, des portions de l'héritage paternel. C'est de quoi il faut les plaindre bien plus que de leur nudité et de leur misère.

Il n'est pas nécessaire que la pauvreté soit sale. Rien n'exige que la misère soit crapuleuse. Personne n'a condamné l'ignorance à être blasphématrice.

Ce n'est pas d'aller nu-pieds qui fait pitié. Est-ce que vous n'enviez pas parfois les petits gars passant à gué ou naviguant dans les flaques d'eau après l'orage? Les Kneipistes marchant pieds nus dans la neige n'ont jamais exigé notre compassion, — du moins tant qu'ils n'en mouraient pas. Les touristes et les heureux étudiants de l'île Jersey sont très fiers de se promener au bord de la mer, leurs souliers pendus au cou, et les pieds rouges comme des homards. Cela fait moins pitié et, à coup sûr, c'est plus inoffensif que d'aller poitrine nue, avec des allures de filles décolletées depuis la nuque jusqu'aux reins; et c'est, si je ne m'abuse, aussi hygiénique et moral.

Ce qui désole, dans les enfants de la rue, ce sont d'abord leurs vices; puis leur conviction inconsciente que leur sort ignoble est nécessaire, inchangeable, fait pour eux. Ils ne songent pas à sortir de leur condition infecte; ils se croient créés et mis au monde pour elle. C'est le fatalisme de la misère. Ils y croupissent sans en beaucoup souffrir, parce que ne s'attendant à rien de mieux, ils ont tout ce qu'ils attendent: leur paille, leur boue, leur mépris, leurs joies grossières. C'est navrant.

En m'apercevant, les trois gamins firent le mouvement de traverser la rue. Je les appelai à moi:

—Dites donc, mes chers enfants, les classes sont commencées, pourquoi n'êtes-vous pas à l'école?

—On y va pas, nous autres.

—Vous n'allez pas à l'école! Pourquoi pas?

—Parce qu'y nous envoient pas. On est pas habillé, dit l'un; j'ai pas des souillers, ajouta l'autre.

—Eh bien, venez, mes enfants, je vais vous en faire donner des souliers. Vous irez ensuite chez vous, vous vous débarbouillerez un peu, et puis vous irez à l'école. Où demeurez-vous?

—Papa veut pas qu'on y aille. Y nous garde.

Et qu'est-ce que vous faites dans les rues toute la journée?

—On mène des moutons et des boeufs aux abattoirs.

—Et que vous donne-t-on pour cela?

—Trente sous; et papa y dit qu'à l'école on gagne rien.

—Venez, mes pauvres enfants, conduisez-moi chez vos parents. Je vais arranger cela. Voyez-vous, si vous alliez à l'école, vous seriez instruits et, plus tard, au lieu de mener des moutons, vous mèneriez des hommes; au lieu de trente sous, vous gagneriez trente piastres; vous deviendriez des messieurs, bien habillés, mariés, dans de belles maisons, avec un banc à l'église, des petits enfants au collège et au couvent. Vous seriez heureux.

—Ouah! fit le plus grand des trois, d'un air absolument incrédule, on n'aura jamais ça, nous autres! Des pauvres, ça gagne jamais trente piastres. C'est toujours pauvres!

Je songeai: cette parole d'enfant de la rue est révélatrice. Elle soulève un coin de voile sur l'âme populaire.

Nous nous demandons parfois, en nous plaignant et en accusant l'esprit accapareur des autres, pourquoi nos grandes entreprises, la haute industrie, le commerce, les fonctions supérieures, l'administration des compagnies financières et de service public, sont généralement aux mains des protestants et des étrangers; pourquoi nous sommes si rarement servis par eux, et si souvent leurs serviteurs.

Répondre qu'ils ont les capitaux et que nous sommes plus pauvres, ce n'est que déplacer la question d'un cran.

C'est qu'ils se font de leur âme moins bien douée que la nôtre, une âme supérieure, une âme de **métropole**; tandis que nous gardons notre âme de **colonial**, défiante d'elle-même et soumise. Ils se souviennent tout le temps qu'ils ont été vainqueurs; et nous, crainte de l'oublier, nous répétons sans cesse qu'ils sont nos maîtres. Ils se convainquent qu'en toute chose il est nécessaire qu'il en soit ainsi: premier gage de succès. Nous nous convainquons du bonheur qu'il y a de monter en grade à leur service en faisant leur fortune: gage assuré de la mort prompte de toute initiative et de toute fierté.

Dans un monde démocratique comme le nôtre, où chacun peut aspirer à tous les honneurs et à tous les succès, demandez à la plupart de nos ouvriers, commis, comptables, voyageurs et chefs de rayons des grandes maisons de commerce, agents ou vendeurs des fabriques anglaises, s'ils ne songent pas à unir leurs épargnes à d'autres épargnes pour fonder à leur tour et devenir patrons. Leurs yeux étonnés vont vous dire comme l'enfant: "On n'aura jamais ça, nous autres!"

Ils ont l'air de trouver leur sort nécessaire, inchangeable: "Que les Anglais soient les propriétaires et les maîtres, pourvu que nous vivions de notre salaire!" Leur initiative ne monte pas plus haut. Mentalité de domestique. Beaucoup d'ouvriers très intelligents, artistes dans leur métier, deviendraient vite riches et célèbres, et un peu toute leur race avec eux, si seulement ils consentaient à faire valoir pour eux-mêmes, en maîtres, leurs talents. Ils n'osent pas. Leur grand-père a servi, leur père a servi comme le grand-père, eux serviront comme leur père et leur grand-père, et leurs enfants serviront comme eux. C'est la réponse que me fit un jour un fileur de coton de la Nouvelle-Angleterre. "Vous savez, nous autres, on a toujours eu des bonnes places: mon grand-père a quitté sa terre pour filer, papa filait, moi je file, et je crois bien que tous mes garçons fileront."

Encore si c'était par vertu!

C'est l'âme **coloniale**, bien semblable à la nôtre, des Acadiens, qui les a fait pêcher la morue pendant deux cents ans, sans savoir s'organiser pour garder chez eux les plus gros profits de leur pêche.

C'est à cette même absence d'esprit entreprise et à cette âme de serviteur que je songeais, la semaine dernière, en traversant le district de Rimouski et autres paroisses québecoises. Tout ce pays est agricole; presque toute cette population est catholique et canadienne-française. Si vous voyagez par là, lisez, ne serait-ce que par la fenêtre de votre wagon de chemin de fer, les placards qui outragent les pignons de granges et de hangars, les réclames qui décorent les rochers et les clôtures, vous constaterez que les ustensiles de cuisine de tous ces braves gens, leurs machines aratoires et instruments agricoles de toute sorte sont de fabrique étrangère et leur viennent de **leurs maîtres**. Ils pourraient tout aussi bien sortir des usines de nos compatriotes, dont ils feraient la fortune. Mais non: "On n'aura jamais ça, nous autres!" Ce sont peut-être nos meilleurs ouvriers qui les ont fabriqués; ce n'est pas eux qui les vendent, ni eux qui accumulent les profits.

C'est toujours le 30 sous dont se contentent les uns, et les 30 piastres que retirent les autres.

—"Bulletin Paroissial de l'Immaculée Conception."

ABONNEZ-VOUS A LA "LIBERTE" $1.50 PAR ANNEE

CE QU'IL FAUT SAVOIR

CALENDRIER RELIGIEUX DE L'ANNEE

Fêtes d'obligation

Tous les dimanches de l'année.

La Circoncision de Notre-Seigneur, 1er janvier.

L'Epiphanie de Notre-Seigneur, 6 janvier.

L'Ascension de Notre-Seigneur, 9 mai.

La Toussaint, 1er novembre.

L'Immaculée-Conception de la Sainte Vierge, 8 décembre.

Noël ou la Nativité de Notre-Seigneur, 25 décembre.

* * *

Jours maigres ou d'abstinence

1o Tous les jours des Quatre-Temps de l'année. — 2o Tous les vendredis de l'année, excepté ceux où se célébreraient les fêtes de Noël, de la Circoncision, de l'Epiphanie, de la Toussaint et de l'Immaculée-Conception. — 3o Les jours des Vigiles où l'on observe le jeûne. — 4o Le Mercredi des Cendres. — 5o Tous les mercredis du Carême. — 6o Le Samedi-Saint jusqu'à midi.

* * *

Jeûnes d'obligation

1o Les Quatre-Temps, qui tombent cette année, les 20, 22 et 23 février; — les 22, 24 et 25 mai; — les 18, 20 et 21 septembre; — les 18, 20 et 21 décembre. — 2o Le Carême tout entier, excepté les dimanches. — 3o Les vigiles de Noël, de la Pentecôte, de l'Assomption et de la Toussaint. Il n'est plus défendu, au même repas, de prendre de la viande et du poisson. — On peut aussi échanger la collation du soir avec le dîner. — Le jeûne et l'abstinence le Samedi-Saint cessent après le midi de ce jour.

* * *

Temps ou la célébration solennelle des mariages n'est pas permise

Depuis le premier dimanche de l'Avent jusqu'à Noël inclusivement, et depuis le mercredi des Cendres jusqu'au dimanche de Pâques inclusivement.

* * *

Saisons

Le printemps commence le 21 mars, à 5 h. 26 m. du matin.

L'été commence le 22 juin, à 0 h. 50 m. du matin.

L'automne commence le 23 septembre, à 3 h. 46 m. du soir.

L'hiver commence le 22 décembre, à 10 h. 41 m. du matin.

PHASES DE LA LUNE

Février

Dernier quartier, le 4, à 2 h. 52 m. du matin.

Nouvelle lune, le 11, à 5 h. 5 m. du matin.

Premier quartier, le 17, à 7 h. 57 m. du soir.

Pleine lune, le 25, à 4 h. 35 m. du soir.

NOS SAINTS PATRONS

Février

3. Dim.—Sexagésime. Sol de la Pur.
4. Lundi—S. André Corsini, év.
5. Mardi—Ste Agathe, vierge et martyre.
6. Merc.—St. Tite, év. et conf.
7. Jeudi—S. Romuald, abbé.
8. Vend.—S. Jean de Matha, conf.
9. Sam.—S. Cyrille d'Alex., év. et doct.

A ceux qui souffrent de l'asthme. — Le remède du docteur Kellogg contre l'asthme leur est ce qu'une main secourable est au malheureux en train de se noyer. En guérissant le mal, il vous donne une nouvelle vie et de l'espoir, — quelque chose qu'auparavant l'on croyait impossible. Sa valeur est si évidente qu'il est inutile d'appuyer là-dessus. Si vous souffrez de l'asthme, faites l'essai de ce remède éprouvé par le temps, et comme des milliers d'autres vous serez soulagé.

Autour de la Ferme

LA COMPTABILITE AGRICOLE

Tout le monde voit avec plaisir le mouvement qui se fait cet hiver en faveur de nos paroisses françaises. M. Villeneuve, professeur bien connu du Collège Agricole, M. Guilbert et autres, ont donné pendant deux semaines, à LaBroquerie et à Sainte-Anne, des leçons très pratiques sur l'industrie laitière, la culture mixte, l'élevage des volailles, l'agriculture, etc. De plus, une dame très bien qualifiée a intéressé pendant deux heures chaque jour les dames de ces paroisses, sur des sujets qui les regardent plus particulièrement.

M. Villeneuve nous dit que ce travail doit se continuer dans toutes nos localités. Ce sera un très grand avantage pour tous. Vous irez tous à ces conférences, j'en suis certain. Mais si vous désirez en rapporter beaucoup de fruits, allez-y avec l'intention de faire résondre toutes vos difficultés. Les conférences où on fait le plus de questions et d'objections sont les plus fructueuses.

S'il est bon et même nécessaire d'améliorer votre culture en perfectionnant vos méthodes d'action, il faut bien aussi vous rappeler que vous rendriez inutiles bien des travaux, si vous négligiez un point qui n'est pas moins nécessaire que votre travail intelligent: je veux dire la comptabilité agricole. J'ai souvent parlé de ce sujet, et toujours et partout on me faisait la même objection:

Nous n'avons pour cela que des livres de comptabilité en anglais. Si nous avions des livres appropriés à la ferme en français, cela rendrait la chose facile.

Eh! bien, vous l'avez, ce livre; et un grand nombre de cultivateurs s'en sont procuré et s'en trouvent très bien. Vous n'avez qu'à vous adresser à la West Canada Publishing Co. Ltd., et on vous procurera cette Comptabilité Agricole que vous désirez depuis si longtemps. En certaines paroisses, Monsieur le Curé ou un autre monsieur se charge de faire venir un certain nombre de ces livres et les distribuent aux cultivateurs à raison de $3.00 chacun.

Si vous n'avez pas encore ce livre "La Comptabilité Agricole", vous allez le faire venir. On a beau dire, on ne retient pas bien en mémoire des comptes comme les vôtres. Vous avez tant de choses à vendre et à acheter qu'il est impossible que vous puissiez savoir où vous en êtes, sans une comptabilité.

J'ai connu des gens qui ont vécu des années sur de belles terres et ne s'y plaisaient pas du tout parce qu'ils pensaient rester toujours dans le même état de fortune. Ils se sont découragé, ils ont vendu leurs propriétés, et les comptes faits ils se sont aperçus, mais trop tard, qu'ils avaient avancé de plusieurs centaines de piastres annuellement.

Je connais des cultivateurs qui ont un revenu atteignant de $5,000 à $10,000 et qui ne tiennent pas de comptes. Ma foi, il faut avoir bien confiance à ceux avec qui on fait affaire pour en agir ainsi.

—Je sais bien, dites-vous, ce que j'ai fait avec mes produits: blé, viande, lait, etc.

—Ou, parce qu'on l'a compté pour vous; puis vous avez reçu des chèques. Mais les avez-vous vérifiés? Et encore, va pour la recette, mais la dépense? N'entendez-vous pas dire trop souvent: On fait beaucoup d'argent, mais ça s'en va comme de l'eau dans la rivière.

On connaît à peu près les gros montants qu'on a payés, mais les détails, point. Pourtant, c'est le glanage de tous ces petits bénéfices qui fait les grosses sommes, et en définitive les surplus de la recette sur les dépenses.

Allons donc! Ne négligez plus une pratique aussi raisonnable. Ayez donc votre Comptabilité Agricole. Vous-même, votre femme ou encore un de vos enfants peut tenir ce livre. Et au moment où vous le désirerez, vous aurez la satisfaction de constater où vous en êtes.

N.-C. JUTRAS, ptre.

GARE

Certains cultivateurs d'une de nos paroisses pas très éloignée de Winnipeg admettaient, l'autre jour, qu'un labour d'été bien fait leur coûte jusqu'à $15.00 l'acre, tant la terre est empestée de chardons jaunes et de folle avoine, et aussi, à cause du sol qui est dur à cultiver.

Nous leur disons: "Gare! un tel labour d'été va vous conduire à la banqueroute. Vous ne serez plus sur vos terres, dans quelques années."

Et pour dire toute la vérité, sans vouloir cependant charger le tableau, une personne qui connaît fort bien la paroisse avoue que même après un labour d'été d'été fait dans ces conditions, on ne prend qu'une récolte avant de retourner au labour d'été.

Dans ces conditions, il est absolument impossible de faire une culture payante. Aussi longtemps que le blé se vendra $2.00 le minot, ça ira, mais ce prix de guerre ne peut durer, et alors, c'est la ruine.

Il faut à tout prix que les cultivateurs de cet endroit trouvent un moyen moins dispendieux de nettoyer leurs terres. Il faut un troupeau de bêtes et des cultures de seigle d'automne et de luzerne. Les animaux feront alors le travail de nettoyage, et au lieu de dépenser $15.00 l'acre, en labour d'été, ils rendront très probablement $10.00 l'acre en profits réalisés, sans compter les engrais qu'ils laisseront sur les terres et qui feront que vous prendrez trente-cinq minots à l'acre quand vous remettrez ces pièces en culture, au lieu du quinze et du dix-huit que vous prenez maintenant.

—Mais il va nous falloir traire les vaches?!

—Oui, assurément.

—Alors nous préférons faire du labour d'été à $15 l'acre!!

—Allez-y, Messieurs, mais cherchez dès maintenant le pain quotidien, car bientôt d'autres cultiveront vos terres, à n'en pas douter. Ce serait vraiment dommage; ce serait l'échange d'une position de seigneur chez lui, contre celle d'employé chez autrui.

Vraiment ça vaudrait la peine de traire les vaches.

Avec l'organisation voulue, une bonne étable bien ventilée et plancher bien aménagé, pour faciliter la propreté dans l'étable, ce n'est pas encore si pénible chose de traire les vaches. Et ça donne de beaux profits.

Le plus tôt les nôtres en général auront remplacé le labour d'été par le pâturage et la culture des trèfles et des plantes vertes, le plus tôt l'heure aura sonné pour eux de se placer au bon endroit dans la course vers le succès. Autrement: "Gare!!"

AGRONOME.

UNE INCOMPRISE

A ma tante Joséphine.

Mon étonnement n'a jamais surpassé mon chagrin toutes les fois que derrière une prunelle voilée de mélancolie et de tristese, j'ai découvert une gande âme incomprise. Que d'âmes endoloriées, que de vies stérilisées, que de coeurs naufragés à cause de l'indifférence d'un milieu inapte à les apprécier!

Ame de châtelaine ou de paysanne, d'artiste ou d'ouvrier, toujours je vous plains quand vos grandes qualités se développent dans un milieu indifférent ou hostile!

J'ai une amie à qui le genre humain doit la vie, à qui je dois une large part de mon plaisir d'existence... et qui est une noble incomprise. Comme l'indifférence de ceux qui la connaissent, le mépris de ceux qui la délaissent, et le fanatisme de ceux qui l'attaquent me font du mal au coeur! Soit erreur, ignorance ou préjugé, ma grande amie, la Terre, est trop souvent délaissée!

Si la terre eut été mieux comprise et mieux aimée, on l'eut labourée avec plus de soin et ensemencée avec plus d'ardeur. On aurait biné et sarclé afin de ralentir l'évaporation par le sol et par la plante mauvaise; on ne l'aurait pas fatiguée par les mêmes cultures répétées aux mêmes endroits; on aurait suivi un assolement rigoureux; on n'aurait rien laissé perdre des éléments fertilisants produits par les animaux et dont la terre épuisée manque presque toujours; en un mot, on aurait mieux suivi les données de l'agriculture moderne... Notre Terre, comme les terres bien cultivées d'ici et de là, aurait bien moins souffert des conditions atmosphériques défavorables, et elle nous mettrait plus de douces visions sous les paupières et plus d'espoir au coeur!

O Terre incomprise, que de déceptions ton front pâle et desséché réserve encore aux insouciants et aux entêtés de la vieille routine ou aux auteurs de ton infécondité!

O Terre incomprise et difficile à comprendre, tu souffres de l'incurie de ceux qui te cultivent ou te défendent sans une préparation suffisante et de l'impertinence de ceux qui s'obstinent dans l'ignorance de tes lois, de ton tempérament.

Grande Amie! Grande Incomprise!... Je veux mieux te comprendre pour mieux t'aimer.

—Extrait des "Premières Semailles", par Georges Bouchard, professeur à l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière, P. Q.

LES COUVEUSES OBSTINEES

Leur guérison

Pas intelligentes les poules! Quand nous désirons qu'elles couvent de bonne heure, elle ne le veulent pas. Quand nous n'ayons pas besoin qu'elles gardent le nid, elles ne songent plus à autre chose. Evidemment elles ne comprennent rien aux nouvelles exigences du marché.

Cette fièvre tardive d'incubation est une des plaies de nos poulaillers. Ce n'est certes pas aussi grave qu'une invasion de poux ou de maladies contagieuses, mais ce n'en est pas moins un mal assez important à combattre.

Autrefois — et sous ce rapport en plusieurs endroits on n'a pas vieilli, — on maltraitait les pauvrettes pour les faire revenir à de meilleurs sentiments. On les condamnait impitoyablement à un bain forcé; on les attachait à un piquet; on les enfermait sous un tonneau renversé. Ailleurs on les battait, on les privait de nourriture. Quelles tortures n'inventait-on pas?

On ne pensait nullement que l'on avait des malades à traiter. Et quel piètre médecin on se montrait!

Aujourd'hui on donne tout simplement des soins atentifs aux couveuses. D'abord on leur prépare un gîte propre, où circule sans obstacles l'air pur du dehors. Ce gîte est en effet une simple cage, suspendue dans le poulailler, ajourée sur toutes ses faces, surtout dans le parquet, afin que la patiente ne trouve pas où entretenir sa chaleur excessive. Il faut bien se rendre compte que cette chaleur atteint 103 degrés et probablement davantage, puisqu'elle monte aisément à ce maximum les objets extérieurs, qui la subissent.

Pendant que la poule s'agite dans sa prison, racontant sa peine à tout venant, on la nourrit richement, tout comme si elle était en pleine ponte; elle reçoit ses repas réguliers et les mêmes aliments que si elle était avec ses compagnes en santé. Elle a en plus à sa disposition de l'eau fraîche, des coquillages, du charbon de bois et des os concassés.

Le soir qui suit le jour de son incarcération, à l'heure du souper, on lui offre son ancienne liberté. Si, au lieu d'en jouir, elle retourne obstinément à son nid, c'est la captivité qui recommence pour elle. Le lendemain soir, nouvel essai.

Elle résiste rarement de la sorte plus que trois ou quatre jours, souvent moins. Il y a toutefois exception pour les vieilles poules de trois ou quatre ans; celles-ci ne sont presque pas curables, elles sont dans le cas des alcooliques. Encore une raison pour vous de ne pas garder vos poules trop longtemps.

Votre poule, une fois guérie, ne tarde pas à reprendre sa ponte interrompue. Il n'en serait pas de même, si elle avait été maltraitée.

Précisément à cause de cet entêtement condamnable de la poule à couver, plusieurs fermiers préfèrent aux belles volailles américaines ou autres semblables les petites races méditerranéennes, qui ne songent guère à aller jusqu'au bout de leurs devoirs de mères. Ces gens sont-ils justifiables d'agir ainsi? Disons carrément: Non. Ces dernières sont assurément de prolifiques pondeuses, mais elles sont trop légères; dans l'élevage comme dans le renouvellement du tropeau il y a trop de perte sous le rapport de la chair; la ponte ne saurait la compenser.

Utilisez plutôt le remède que nous vous indiquons et gardez la poule qui donne et de la chair et des oeufs et qui au besoin vous élèvera de gentils petits poussins.

Quand d'ailleurs a-t-on trouvé avantage à fuir un extrême pour se précipiter dans l'autre? Trop couver est un inconvénient, ne le jamais vouloir est un autre.

QUAND JE SERAI GRAND

Déclamation

Moi, quand je serai grand, je serai cultivateur comme mon père. En attendant, je vais à l'école: le maître m'y montre à lire, à écrire et à compter; plus tard je me servirai de tout cela pour bien me renseigner sur ma profession, pour bien calculer ce qui paie le mieux. Le soir, je vais chercher les vaches; il y en a qui sont plus fines que les autres, meilleures.

Quand je serai grand, je serai cultivateur comme mon père. En attendant, les jours de congé, je l'aide, je le suis partout, je remarque ce qu'il fait de mieux. Plus tard j'en ferai autant. Il me dit qu'il fait mieux que grand-papa, moi aussi peut-être ferai-je mieux que lui. Dans tous les cas je ne me prononce pas maintenant sur ce point.

Quand je serai grand, je n'aurai pas besoin d'une terre si longue et si large. Plus petite, je la cultiverai avec plus de soin et j'en serai plus riche. Je la diviserai toute, comme un roi divise son royaume en provinces; moi ce sera pour y faire de la rotation.

J'aurai de bons chevaux, comme Ciceron, ni grands, ni petits, pacifiques, bons sur la route et pour le travail; de quelle race, je ne le sais plus. J'aurai des porcs, des moutons, et des gentilles poules avec des coqs, qui me réveilleront à l'heure tous les matins.

Que j'ai hâte d'être grand! Pour sûr que papa sera content de moi. Je sais qu'il aimera mieux me voir cultivateur qu'avocat, notaire ou médecin. Maman préférerai me voir prêtre, mais il paraît qu'il faut en avoir la vocation et je ne l'ai pas. Pas de danger que je fasse un petit commis. Ah! non.

—Le **Coopérateur Agricole**.

LA SANTE C'EST DE L'ARGENT

C'est une évidente vérité. La santé est la seule richesse que possèdent beaucoup de personnes. Comme l'estomac est la pierre d'assise de la santé, il est extrêmement nécesaire que l'on soit toujours sur ses gardes pour aider les intestins à toujours éliminer tous ces poisons dont doit être libéré l'organisme si l'on veut qu'il se porte bien. L'Elixir Américain de vin amer de Triner est le plus sûr remède en cas de besoin. Si votre estomac va mal, prenez de l'Elixir Américain de vin amer de Triner. Vous verrez qu'il a bien droit à sa réputation. Prix, $1.50. Chez tous les pharmaciens. Beaucoup souffrent de rhumatisme, de lumbago, de neuralgie, etc., parce qu'ils ne se servent pas du liniment de Triner. Nous le leur recommandons comme un remède efficace et rapide. Excellent contre les engelures, les foulures, etc. Prix par la poste, 70 sous. Joseph Triner Company, chimiste-fabricant, 1333—1343 S. Ashland avenue, Chicago, Ill.

TRES IMPORTANT

Le département d'agriculture du Manitoba s'occupe du choix de la semence, surtout de la semence d'avoine.

Ceux qui ont besoin de grain de semence, de bonne qualité (blé, avoine et orge) n'ont qu'à en avertir M. le professeur Villeneuve, Département d'Agriculture, "Dairy Branch".

Hâtez-vous, car il y a forte demande.

COTE DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole

Mardi soir, 29 janvier

BLE

No 1 Nord déchargé	$2.21
No 2 Nord déchargé	2.18
No 3 Nord déchargé	2.15
No 4 Nord déchargé	2.08
No 5 Nord déchargé	1.96
No 6 Nord déchargé	1.87
Fourrage, déchargé	1.70
No 1 Nord "Tough"	2.15
No 2 Nord "Tough"	2.12
No 3 Nord "Tough"	2.07
No 4 Nord "Tough"	2.02
No 5 Nord "Tough"	1.90
No 6 Nord "Tough"	1.82
Fourrage, "Tough"	1.65
No 1 Nord rejeté	2.11
No 2 Nord rejeté	2.08
No 3 Nord rejeté	2.03
No 4 Nord rejeté	1.94
No 1 Nord "Smutty"	2.12
No 2 Nord "Smutty"	2.09
No 3 Nord "Smutty"	2.05

AVOINE

2 C. W., déchargé	$ .90 1/8
3 C. W., déchargé	.84 5/8
Extra 1 four., déchargé	.84 1/8
No 1 fourrage, déchargé	.81 1/8
No 2 fourrage, déchargé	.77 1/8

ORGE

No 3 C. W.	$1.49
No 4 C. W.	1.44
Rejeté	1.25
Fourrage	1.24

LIN

1 N. W. C., déchargé	$3.21
1 C. W., déchargé	3.17 1/2
3 C. W., déchargé	3.01

SEIGLE

2 C. W.	$1.84

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

"Inspecté" veut dire inspecté par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

"Steers."—	
Excellent	$10.50 à $11.50
Choix	$9.00 à $10.00
Bon	$8.50 à $9.25
Choix, "feeders"	$8.00 à $8.75
Bon	$7.00 à $7.50
Choix, "stockers"	$7.00 à $7.50
Ordinaires 'stockers'	$6.00 à $7.00
"Bulls".—	
Excellents	$7.25 à $8.00
Bons	$6.50 à $7.00
Légers	$5.00 à $6.25
"Oxen".—	
Excellents	$7.75 à $8.50
Bons	$6.25 à $7.50
Ordinaires	$5.00 à $5.75
Vaches.—	
Excellents	$8.50 à $9.00
Choix	$7.40 à $8.25
Bons	$6.35 à $7.15
"Cutters"	$5.50 à $6.00
"Canners"	$4.25 à $5.25
Taures.—	
Excellents	$9.25 à $10.00
Choix	$8.50 à $9.00
Bons	$7.50 à $8.00
Choix "stockers"	$7.50 à $8.00
Ordinaires 'stockers'	$6.50 à $7.25
Veaux.—	
Choix (125-225)	$10.00 à $11.00
Ordinaires	$8.00 à $9.00
Lourds	$7.50 à $8.00
Cochons.—	
Choix	$19.00
Légers (110-140)	$14.50
Légers (110 et moins)	$13.00
Lourds. Choix	$14.00
Truies	$13.00
"Stags"	$8.00
Moutons.—	
Agneaux	$15.00 à $17.00
Moutons	$12.00 à $14.50

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—	
Frais pondus	.75
Oeufs frais	.40
Beurre.—	
Crémerie	.44
De ferme	.32
Oleomargarine Swift	.31 1/2
Oleomargarine d'Armour	.33 1/2
Saindoux.—	
Tierçons	.26
Seau, 20 livres	$5.50
Baril, 5 0livres	$13.30
Viandes—	
Boeuf	.17
Veau	.16
Mouton	.25 1/2
Porc	.27
Bacon, Flanc	.41
Gruau—	
Sac de 80 livres	$4.30

Alimentation—

(Prix des meuneries.)

Avoine. La tonne	$57.00
Seigle. Le baril	$10.70

	Son	Gru
Winnipeg	$30.00	$35.80
Portage	$30.80	$35.00
Brandon	$30.00	$35.00

Ces prix sont ceux du gru et du son en sac. Libre, c'est $6.00 la tonne.

Sucre—

Granulé. Extra	$9.25

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boîte de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boite de 100 livreu, la même chose qu'au baril.

Légumes—	
Patates du Manitoba	.95 à $1.10
Poisson—	
Truite du lac Supérieur	.11 3/4
Saumon gelé	.23
Brochet	.11
Poisson blanc du lac Winnipeg	.11
Foin—	
"Timothy" No 1	$26
"Timothy" No 2	$22
"Red Top" No 1	$20
"Red Top" No 2	$18

LOUIS MATILE
HORLOGER—BIJOUTIER
131 RUE MARION, NORWOOD
SAINT-BONIFACE, MAN.

Mentionnez la "Liberté" quand vous achetez chez nos annonceurs

Adanac Grain Coy Limitee

Informations des plus utiles fournies aux fermiers. — Règlement fait sans délai et fortes avances si désirées

J.-M. BESSETTE, gérant du département française

Une des plus grandes compagnies de grain de la Saskatchewan et du Manitoba, ayant un département français.

Les cultivateurs trouveront un grand bénéfice en faisant affaire avec une compagnie qui par le chiffre de ses affaires et les relations de ses actionnaires avec toutes les maisons d'affaires du Canada et des pays européens se trouve en position souvent d'offrir des primes en-dessus du prix régulier du marché à Winnipeg.

Nous sommes à votre disposition pour tout renseignement dont vous auriez besoin.

Ecrivez en français ou téléphonez ou télégraphiez à nos dépens. Ne vous gênez pas.

Téléphone Main 3981

1203 EDIFICE UNION TRUST, COIN DES RUES LOMBARD ET MAIN

Les plus hauts prix obtenus — Retours prompts et satisfaisants

Le Comptoir Agricole, 'Limited'

LES SEULS CANADIENS-FRANCAIS COURTIERS EN GRAIN DANS L'OUEST CANADIEN

Avances généreuses sur les connaissements.
[BILL OF LADING]

Il y a profit à confier son grain à des courtiers qui ne vendant qu'à commission prendront un intérêt tout particulier à vos affaires

Pour tous renseignements quant à l'expédition, ou autre chose, ECRIVEZ, TELEGRAPHIEZ ou TELEPHONEZ à

Téléphone Main 3351 — 300 Grain Exchange

La Cie Charette Kirk Ltée
SAINT-BONIFACE, MAN.

PLOMBERIE,—en conformité avec toutes les lois d'hygiène.
CHAUFFAGE,—à la vapeur, à l'air chaud, à l'eau chaude.
COUVERTURES.—Entière satisfaction promise.

Devis et prix fournis sur demande

J. A. CHARETTE, président-gérant

Téléphones—Bureau: Main 7318. Résidence: Main 4199

Quelques Unes De Nos Lignes

Ferronneries pour bâtisses, papier à bâtisses de tous genres, papier à couvertures.

Moellons et blocs de béton, pierre concassée de toute grosseur, sable, gravier, etc.

Glaces de fantaisie, fenêtres, vitres.

Portes et chassis, cadres et moulures, bois tournés. Ornements intérieurs et extérieurs.

La Cusson Lumber Company, Ltd.

TEL. MAIN 2625—2626 — SAINT-BONIFACE, MAN.

Springfield Fire & Marine Insurance Co'y
DE SPRINGFIELD, MASS.

Cette Compagnie, dont l'actif est de $11,754,106.86, fait affaire en vertu d'une Charte Fédérale et assure à des taux modérés. S'adresser à

M. J. A. MacPHEE, Agent.

Notre Dame Investment Bldg., Winnipeg, Man. Tél. M. 1881

En Province

NOTRE-DAME DE LOURDES

J'aimerais à emprunter la muse du "Parigot", — qui a eu une intéressante correspondance avec je ne sais qui de Lourdes. Ma main n'est pas très sûre pour raconter une belle fête que nous avons eue; cependant elle mériterait d'être racontée dignement... Pour moi, je livre ces quelques remarques au public. Comme c'est la première fois que j'écris, on voudra être indulgent.

Fête de notre Rév. Père Curé, fête du R. P. Antoine, le 17 au soir. Ce jour, la paroisse était en liesse. Nos chers enfants de l'école des Rév. Soeurs, dévouées et distinguées, avaient conçu dans leur coeur reconnaissant l'heureuse idée d'une séance en l'honneur de notre pasteur.

Donc, le 17 au soir, chacun s'est empressé, malgré les mauvais chemins, de se rendre dans la grande salle au-dessus de l'école. La séance qui nous fut donnée a atteint, je crois, le sommet de ce que l'on peut obtenir en dehors des vrais artistes. Tout fut magnifique d'un bout à l'autre. Les acteurs, pour s'être préparés dans l'intérieur d'une quinzaine, se sont surpassés. La représentation commençait bien avant huit heures, et minuit sonnait que la soirée n'était pas achevée. Ces quatre heures avaient coulé... Que ne peut la bonne volonté servie par le talent...

On ne me demandera pas le récit complet des divers sujets, des trois pièces qui furent représentées. Celle qui eut la préséance, celle qui plut davantage fut un drame, épisode de la guerre de 70. Comme la paroisse se compose aux trois-quarts de Français, les coeurs furent profondément émus et des larmes coulèrent... Un pauvre soldat prisonnier en Allemagne demandait à aller rendre les derniers devoirs à sa mère mourante et on lui refuse cette consolation... Il cherche à s'évader, il est repris, il est fusillé... Il avait cependant juré qu'il se constituerait de nouveau prisonnier une fois les devoirs de la piété filiale satisfaits...

Félicitations aux acteurs. M. Louis Bazin, entr'autres, qui représentait le prisonnier, s'acquitta parfaitement de son rôle pendant que Josaphat Lesage nous amusait, malgré tout, par un répertoire très varié de jurons, à la mode des marins.

Les jeunes filles jouèrent la Bataille de Tolbiac et la conversion de Clovis. Fait historique connu et intéressant. Nos jeunes actrices ayant déjà leur réputation faite, je n'insiste pas. Je louerai toutefois les Rév. Soeurs pour leur savoir-faire dans les costumes. On ne peut mieux se "costumer" dans la campagne...

Le "Désespoir de Jocrisse" provoqua l'hilarité générale et continuelle. Nous remercions M. Pierre, fils de Jean-Marie Bazin, pour son adresse dans ses différents rôles et en particulier dans celui-là.

Les entr'actes amusèrent à leur tour les assistants. M. Edmond Saelens joua le "Père Mathurin à l'exposition". Pièce comique de la campagne fort bien reproduite.

M. Ch. Augert, avec des mains postiches de "battoir", nous raconta les mésaventures d'un soldat affligé de mains malheureusement grosses. M. Gust. Kolly s'initiait à l'art déclamatoire en public par une petite pièce "J'aime la poire", fort spirituelle et bien exécutée.

Enfin nous eûmes le plaisir d'entendre une fable de Lafontaine, récitée par un Anglais... M. Pierre Charrière réussit à nous amuser quelques minutes en contant avec un flegme tout anglais "Le Renard et le Corbeau", du poète français, avec la prononciation propre aux Anglais...

Je n'oublierai pas les toutes petites, qui présentèrent si gentiment un bouquet au R. P. Antoine. Leurs fleurs venaient du ciel puisque la saison ne pouvait leur en fournir. Mais n'est-il pas beau de voir de jeunes coeurs formés si bien au sentiment délicat de la reconnaissance?

J'applaudis des deux mains, — je voudrais en avoir quatre, pour la circonstance seulement, — au mobile de cette soirée, en même temps que je m'autorise à remercier, au nom de tous, acteurs et actrices, des doux instants passés ce soir du 17 janvier. Pourquoi faut-il que pendant ces bons moments, il y ait tant de tristesse et de deuils de l'autre côté de la mer, et des menaces de ce côté-ci?

Et ces m... Allemands qui ont tant éprouvé la France en 70 reviennent encore avec acharnement à leur affreuse besogne. Et ils osent dire que Dieu est avec eux. Dieu les maudit plutôt...

Le compliment-adresse termina la soirée. Le R. P. Curé répondit en termes émus, surpris qu'il était de tant de démonstrations, dit-il; (je crois bien en effet; on lui avait tout adroitement caché).

On lui avait offert divers cadeaux la veille ou le jour même. Mais les Rév. Soeurs mirent le comble en présentant, par leurs élèves, une splendide nappe d'autel, dorée et riche. La Rév. Mère Augustine, avec autant de délicatesse que de générosité, m'a-t-on dit par hasard, avait consacré son cadeau de 25me anniversaire de profession à l'achat de ce don qui va à l'église et au R. P. Antoine.

Conclusion: Après une séance telle que celle-ci, où les sentiments sont si distingués, j'affirmerai de nouveau que nous ne sommes pas près d'abandonner notre langue, notre religion, nos coutumes. Tout y est chevaleresque... dans nos veines coule un sang trop pur et trop héroïque pour que nous y renoncions...

Vive le Canada. Vive la France. A bas les persécuteurs.

Lizette.

MARIAPOLIS

Le chroniqueur est silencieux depuis déjà longtemps. Pourtant les nouvelles sont nombreuses.

L'école du village a ouvert ses classes le 7 janvier sous la direction de Mme Jeannotte, Mlle Benoit et Mlle Landriot; mais celle-ci a dû fermer sa classe pour cause de santé. Elle succéda à Mlle Florentine Parent, dont nous regrettons le départ. Durant les quelques mois qu'elle fut parmi nous, elle a su gagner l'estime de tous par son grand dévouement pour nos élèves. Aussi l'examen qui eut lieu au terme de l'année, a su le prouver. De grand coeur nous la félicitons et lui disons merci.

• • •

L'école de Pike Lake reprenait ses classes sous la direction de Mlle G. Lussier.

• • •

Nos collégiens et séminaristes sont retournés à leurs études.

• • •

Mlle Eva Landry est allée suivre les cours de l'Ecole Normale.

• • •

Mlles Isabelle et Hermance Lussier sont retournées au Couvent de Sainte-Anne.

A tous nous souhaitons un heureux succès.

• • •

MM. Oscar Baron, Albert Toutant et Joseph Benoit ont répondu à l'appel militaire, la semaine dernière.

• • •

Etaient de passage ici dernièrement: MM. et Mmes Lafrenière, de Somerset; Mme Rhault et M. et Mme Ed. Roy, d'Elie; M. O. Boucher, de Sainte-Elizabeth; M et Mme Rod. Lussier, de Saint-Léon.

• • •

Le 3 janvier on accompagnait à sa dernière demeure M. Simon Fraser, et le 19 janvier on accompagnait au champ de repos Mme Pierre Chapdelaine. Elle fut toujours un modèle de piété et d'épouse dévouée. Malgré son grand âge, son dévouement maternel l'engagea à prendre soin de la famille de sa fille, Mme Carbonneau, à la mort de celle-ci. Aussi son départ cause de grands regrets.

Aux familles en deuil nous offrons nos sympathies.

Naissance. — Joseph-Wilfrid-Omer, fils de Hector Baron et de Adela Trudel. Parrain et marraine: M. et Mme Wilfrid Baron, oncle et tante de l'enfant.

Relindis.

LA SALLE

Notre partie de cartes fut des plus amusantes. A onze heures, tous avaient hâte de savoir les noms des heureux gagnants. Mlle M.-Rose Lagacé remportait le premier prix, une jolie cuiller à dessert en argent; M. Thomas Comeault, une boîte de bons cigares, ce qui faisait venir l'eau à la bouche de plusieurs jeunes. Il y eut aussi plusieurs chansons comiques par MM. Daoust, Jean-Emile Rochon et Léopold Comeault. Venez donc à notre prochaine partie de cartes, les amis, et vous allez voir lorsque vous y aurez goûté, qu'il y a quelque chose qui vous dit: Revenez-y.

• • •

M. et Mme Charles Cormier sont revenus de Calgary, bien enchantés de leur voyage. Ils ramènerent avec eux M. Laviolette, père de Mme Charles Cormier.

• • •

Dimanche soir, il y eut un grand souper de parents et d'amis chez M. Ephrem Rochon. Après avoir savouré les bons plats que Mme Rochon nous a servis, nous avons entendu de jolis morceaux de violon et de harpe. M. Ouellette, de Winnipeg, nous a charmé avec les jolis morceaux qu'il a exécutés. Les cartes ont joué leur rôle jusqu'à une heure avancée dans la nuit.

• • •

Notre digne curé, M. Halde, est parti pour Winnipeg, en voyage d'affaires.

• • •

Nous avions le plaisir de voir les messieurs Tougas, de Saint-Adolphe, parmi nous, dimanche. Il nous fait toujours plaisir de revoir nos anciens amis. Venez nous voir souvent.

• • •

Mme Louis Vernette et sa fille ont quitté LaSalle pour Saint-Hippolyte, où elles demeurent, et sa fille, Mme Lacombe, est allée la conduire jusqu'à Wininpeg.

• • •

Mlle Dupas, de Saint-Boniface, était en visite chez M. Lafond, cette semaine.

Barbu.

LAFLECHE, SASK.

Statistiques. — Il y a eu à Laflèche, en 1917: 50 baptêmes, 9 mariages, 15 sépultures. La population a augmenté, à part cela, de 110 personnes, venues presque toutes de la province de Québec. Vingt-quatre maisons nouvelles ont été construites au village.

Le couvent compte actuellement 136 élèves, et la paroisse 700 âmes, dont plus de 500 Canadiens français.

• • •

Bien que la récolte ait été faible dans l'Ouest, beaucoup de nos fermiers ont eu 20 et 30 minots de l'acre et ont réalisé 5 et 6 mille piastres ou davantage. Il y a plus de terrain de préparé pour les semences prochaines, que par les années passées.

• • •

Plusieurs de nos "bachelors" sont descendus "En Bas" cet hiver. Nous souhaitons qu'ils imitent ceux qui ont fait le voyage l'an dernier et reviennent accompagnés...

• • •

Presque tous nos jeunes gens ont été exemptés du service comme fermiers. La plupart, en effet, cultivent des milliers de minots de blé et sont ainsi bien plus utiles à la patrie que s'ils allaient au front.

• • •

Les nôtres ont fait l'acquisition du journal de Laflèche, qui est très prospère et dont l'influence grandit.

• • •

Le dernier territoire qui n'avait pas encore d'école dans la région s'organise en district scolaire, sous la direction de M. P. Vandal.

• • •

La récolte de glace paie bien, et de nombreux ouvriers sont à en couper sur la Rivière des Bois pour l'expédier sur toute la ligne.

• • •

L'hiver est très doux. Il gèle à peine, et nous avons moins de six pouces de neige.

• • •

MM. Bourassa et Fils offrent en vente leur magasin, qui fait pour $130,000 d'affaires par an. Ils vendent pour raison de santé. Peu de comptant suffirait pour acheter.

• • •

Il y a encore place dans notre village canadien-français pour plusieurs commerces et professions; mais c'est surtout avec quelques fermiers anglais qu'on peut faire de bons marchés. Plusieurs offrent leurs terres en vente pour aller dans un pays moins français; d'autres parce qu'ils n'aiment pas vivre sur la ferme, ayant été élevés dans la ville.

A 2 milles du village il y a une terre à $25 l'acre; une au même prix, à 3 milles; une à $30 l'acre à 3 milles; deux à $40 l'acre, à 1½ mille; deux à $45 l'acre, à 1½ mille; et beaucoup à 4 ou 5 milles, de $20 à $35 l'acre. La plupart des vendeurs demandent $1,000 ou $2,000 comptant. Le reste se paie avec la moitié de la récolte.

Plusieurs acheteurs ont payé leur terre avec la récolte d'une seule année.

La récolte n'a jamais manqué ici. On peut demander des renseignements à M. le curé Dubois ou au secrétaire de l'A. C. F. C., Casier 24, Laflèche, Sask.

Si on ne combat pas les vers chez l'enfant, ils ont tôt fait de causer des convulsions et souvent la mort. On trouvera contre cette affection un excellent protecteur dans l'Exterminateur de vers de Mother Graves.

SUFFREN

Mardi, le 15 courant, M. le Dr Marsolais, de Saint-Eustache, était de passage à Suffren.

• • •

Samedi, le 19, avait lieu chez M. Kobs, marchand d'Abbéville, une soirée de bienvenue aux deux jeunes fils de M. Kobs, Jean et Alexandre, arrivés tout dernièrement de Belgique.

De nombreux parents et amis étaient venus de toutes parts pour présenter leurs voeux de bonheur et de reconnaissance à ces deux jeunes soldats qui, depuis trois longues années, avaient quitté leur foyer et leur pays d'adoption, le beau Canada, pour aller défendre leur pays natal, la Belgique.

Il y eut différents amusements durant la veillée, ainsi que présentation d'une adresse aux deux jeunes héros.

A minuit, il y eut souper, servi gracieusement par les dames présentes. M. A. Duhamel a chanté de belles romances, ainsi que M. E. Auger et son frère Philippe.

Enfin tous se sont séparés à une heure très avancée du matin, après s'être bien diverti. Tous conserveront un long souvenir de cette belle soirée de bienvenue aux jeunes soldats. Il y avait audelà de 80 personens présentes.

• • •

Samedi soir, le 19, M. Théobald Hébert, de Saint-Boniface, était de passage à Abbéville. Il s'est bien amusé à une partie de cartes en règle. M. Hébert connaît très certainement le jeu de cartes, puisqu'il est resté à la table des gagnants bien des heures.

• • •

M. Daudet, soldat français, est arrivé sur sa terre. Bienvenue au brave homme.

• • •

Mme Veuve Lavoie est en visite à Suffren depuis dimanche le 20.

• • •

Jeudi le 17, MM. Nap. Lane, Joseph Mousseau et Alexandre Duhamel sont allés à Lundar pour affaires importantes. Ils se sont très bien amusés.

• • •

M. Jules Lalonde souffre depuis quelques jours d'un gros rhume. Nous espérons qu'il sera bientôt rétabli.

• • •

M. Paul Laflèche a déménagé sa maison au village de Suffren, tout près de la résidence de M. Omer Pichette et de M. N. Lane.

Joannes.

LA BROQUERIE

Tout colon canadien qui désire se livrer à l'industrie laitière trouvera à LaBroquerie, Man., ce qu'il faut pour réussir dans cette ligne: foin abondant, eau potable, un sol capable de produire les grains et les légumes, sans compter le bois: tremble, épinette blanche et rouge, etc., qui est toujours d'une grande utilité au colon.

Les terres à louer et à vendre sont d'un prix excessivement raisonnable. On peut louer une ferme pour $100 à $200 par année, et acheter à $5, $8, $10, $15 et $20 l'acre, avec des termes de paiement très faciles.

Tous les cultivateurs s'adonnent à l'élevage des animaux, et le succès sourit à tous; aussi depuis quelques années c'est à qui ferait le mieux.

Tous les jours on expédie à Winnipeg une grande quantité de lait, de crème et de beurre, sans compter des centaines de têtes d'animaux qui se dirigent chaque année vers les abattoirs de Saint-Boniface, de Winnipeg, de Saint-Paul et de Chicago.

LaBroquerie est aussi remarquable pour la culture de la patate, qui est recherchée sur notre marché de Winnipeg.

Je n'ai pas parlé de la volaille, qui rapporte beaucoup; on y porte ici une attention spéciale. Je ne connais pas une place canadienne au Manitoba où l'on expédie plus d'oeufs à l'étranger qu'à LaBroquerie.

Le commerce du foin est important, ainsi que le commerce du bois. En toute saison y règne une activité qui fait honneur à ses habitants.

Notre sable est et sera dans l'avenir une des principales ressources de notre colonie. Ne l'oublions pas. Les fruits, fraises, framboises, bleuets, etc., sont aussi des revenus précieux.

La Broquerie possède une des plus belles églises du Manitoba. Aussi cinq écoles, dont un couvent dirigé par les Rév. Soeur Grises; sept magasins; un hôtel; un restaurant; une fromagerie; une boutique de forge, etc. Nous avons aussi un médecin résidant au milieu de nous dans la personne du Dr Lanthier.

LaBroquerie est traversée par le C. N. R. Deux trains de passagers et un bon nombre de "freight" passent tous les jours à La Broquerie.

J'oubliais de dire qu'en toute saison les chemins sont beaux.

Toute personne qui désire s'établir à LaBroquerie sera bienvenue. Il y a place pour un bon nombre de familles. Plusieurs des nôtres de Québec se proposent d'y venir s'installer au printemps.

Comme ancien agent de colonisation dans l'Ouest Canadien, je puis dire avec expérience qu'un colon peut s'établir et réussir à LaBroquerie, s'il est armé d'un petit capital. On peut aller plus vite dans certains autres endroits, mais on ne peut aller plus sûrement qu'à LaBroquerie.

Amédée Cléroux.

LaBroquerie, Man.,
21 janvier 1918.

SAINT-ADOLPHE

C'est avec un bien grand regret que nous avons vu, lundi dernier, Mme Morin, ménagère depuis trois ans pour notre curé, M. l'abbé Mireault, nous quitter pour aller demeurer à Saint-Charles, chez sa fille, Mme Houde.

Disons un petit mot en passant. Mme Morin a le don de propreté. Le presbytère était toujours en ordre et tout reluisait, malgré que tous les meubles datent depuis longtemps. Sans doute que M. Mireault s'apercevra de son absence.

Mme Morin, pendant son séjour à Saint-Adolphe, a su, par son amabilité et son savoir-vivre, se faire des amis qui ne l'oublieront jamais.

Une amie.

OTTERBURNE

Plusieurs de nos concitoyens doivent nous quitter ce printemps pour aller demeurer au Lac du Bonnet, entre autres MM. C. Dom, T. Besner, W. Gladu et A. Saltel, qui ont déjà fait leur "entrée" pour "homesteads". Nous ne leur souhaitons que du succès dans leurs entreprises.

• • •

Mme Jules Gamby est de retour de Saint-Boniface, où elle était allée conduire sa jeune fille Augustine.

• • •

M. B.-B. Dumont était en visite chez M. Dom, la semaine dernière, étant de retour du Lac du Bonnet, où il était allé visiter les terres. Il nous parle avec chaleur de ce nouvel Eden.

• • •

M. Herménégilde Carrière est à suivre un traitement pour sa maladie des yeux. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Bibolo.

ELIE

Dimanche le 20, il y a eu une grande séance donnée par les élèves de l'école. Ils ont donné Sainte Germaine Cousin, ainsi que plusieurs autres morceaux. Excellent succès. On dit: encore, encore des concerts, aux élèves d'Elie, car c'est amusant.

• • •

Dimanche prochain, les soirées de cartes recommenceront. C'est à espérer que l'atout viendra en abondance. Il y a eu une petite soirée de tire chez M. Henri Douville. On s'y est bien amusé jusqu'à une heure avancée. Tous sont revenus fort satisfaits.

• • •

M. Bruyère est revenu bien content de son voyage à Saint-Jean-Baptiste.

• • •

M. Louis Aquin a été à Winnipeg, la semaine dernière, pour affaires importantes.

• • •

M. E. Girardin est encore parmi nous. Il espère partir bientôt. C'est malheureux, car nous allons le regretter.

• • •

M. Albert Paynlent, de Bluff Creek, est en promenade chez son père, M. Ed. Payment.

• • •

Mlle Irma Turtan est repartie pour Cardinal, lundi. Elle était en promenade chez Mme Max. Alarie depuis quelque temps.

• • •

Chez M. Alarie ont eu de la visite des Etats, la semaine dernière.

• • •

M. le curé Halde, de LaSalle, était en visite au presbytère, lundi. M. A. Aquin le conduisait à Saint-Eustache, où ils prirent le dîner avec M. l'abbé Bastien.

Fleur d'exil.

SAINT-NORBERT

Malgré la température peu clémente que nous avions, dimanche dernier, la partie de whist organisée par MM. les professeurs et les élèves du Collège fut un véritable succès. L'assistance était nombreuse; des personnes de Saint-Boniface, de Saint-Adolphe, de Sainte-Agathe et de LaSalle nous firent l'aimable surprise de venir se divertir avec nous. L'accueil fut cordial.

Nous nous sommes amusés, bien amusés, car ces soirées sont vraiment intéressantes. Aussi tous se sont quittés en se disant "Au revoir", car quiconque entre dans la salle commune du Collège, en franchit la porte avec un petit goût de "Revenez-y", n'est-ce pas?

Le premier prix des dames fut gagné par Mlle A. Pelland; consolation, Mlle M. Courchesne. Premier prix pour les hommes, M. M. Roy; consolation, M. R. Champagne. Après la distribution des prix, il y eut ouverture du sac à surprises. M. Célestin Champagne fut choisi pour ramasser l'argent. Le succès de ces surprises fut surprenant.

Après le "thé", Mlle M. Courchesne nous favorisa de son chant. L'heure étant déjà très avancée, chacun se retira enchanté de sa soirée.

• • •

Dimanche, le 3 février, il y aura grande partie de cartes dans la salle du collège. Cette partie est organisée par les Dames de Sainte-Anne, et tous sont cordialement invités à s'y rendre, à 8 heures précises. Après la soirée, des rafraîchissements seront servis, et il y aura déclamations, musique et chant.

Venez en foule! Qui aura les premiers prix? Donc, à dimanche, rendez-vous sans faute. Bienvenue!!

• • •

Le 26 janvier, la paroisse de Saint-Norbert avait ses Quarante-Heures. Sa Grandeur Mgr Dugas officiait à la messe de 10 heures. Son sermon sur le besoin de la prière en famille plus très touchant. La profondeur et la verité de ses paroles ne laissa pas de toucher les coeurs.

Qu'ils passent rapidement, ces jours bénis où l'on sent encore plus combien nous sommes faibles et petits devant ce Divin Roi!!

Les communions se firent nombreuses, tous se faisant un devoir de recevoir Jésus Hostie, afin de parler plus intimement à Celui qui daignait devenir le Divin Hôte.

• • •

Mercredi soir, le 16 courant, le feu ravageait la demeure de Mgr Cherrier, habitée par M. Rocheleau. Heureusement, tout fut sauvé. Les fausses nouvelles circulent toujours, n'est-ce pas? On disait que le patinoir était en feu!!

Brise du Soir.

• • •

Le R. P. A.-G. Morice, O.M.I., de Saint-Boniface, prêche en ce moment la retraite aux RR. PP. et Frères Trappistes. Commencés le 25 de ce mois, les exercices de cette retraite se termineront le 2 février prochain.

POULE D'EAU

Nous apprenons avec plaisir qu'il y a une veillée chez M. G. Northrope, dimanche. Nous espérons que tout le monde des environs s'y rendra.

• • •

M. Louis Bernardin doit nous quitter sous peu pour un voyage à Elie, dans sa famille. Nous lui souhaitons un bon voyage.

• • •

M. Antoine Roy doit partir bientôt pour un voyage à Winnipegosis.

• • •

MM. Magloire Bernardin et A. Roy ont cessé de pêcher sur le lac Poule d'Eau pour aller sur le lac Manitoba, espérant faire mieux.

• • •

MM. A. Roy et Alp. Bernardin ont dissous leur société. M. A. Roy est maintenant avec MM. Bernardin et T. Belland.

Pêcheur de boisson blanc.

"Poisson Poisson"

De nos rêts au consommateur. Nous avons 30 milles de rêts. Nous payons tous les frais de transport.

100 liv. Poisson blanc	$12.50
100 liv. Muge	6.50
100 liv. Truite	15.00
100 liv. Brochet	9.50
100 liv. Brocheton	12.50

OFFRES SPECIALES

50 liv de Poisson blanc et 50 liv. de Brochet $11.00

35 liv. de Poisson blanc, 35 liv. de Brochet et 30 liv. de Muge $10.00

Ces prix sont pour livraison à votre gare et incluent frais de transport.

The Davis Produce Co.

C. P. 203 — LE PAS, MAN.

Ne font la pêche que pour le Canada

OUVRAGE DENTAIRE

DE PREMIERE CLASSE

à des prix

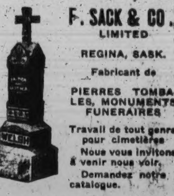
qui vous font économiser

Salle spéciale pour les dames et sous la garde d'une dame. Fixez de bonne heure votre rendez-vous.

DR G.-R. CLARKE

1 à 10, Edifice Dominion Trust

REGINA, SASK.



F. SACK & CO., LIMITED

REGINA, SASK.

Fabricant de

PIERRES TOMBALES, MONUMENTS FUNERAIRES

Travail de tout genre pour cimetières

Nous vous invitons à venir nous voir.

Demandez notre catalogue.

Fourrures, Peaux vertes, Laine et Racines Seneca

Expediez nous tout cela. Vous pouvez compter sur un honnete marche; un bon prix et une prompte remise.

B. LEVINSON & CO.

261-263 Avenue Alexandre, Winnipeg



METROPOLITAN WINDOW CLEANING CO., LTD.

191 avenue Pacific

Tél. au bureau ..... M. [illegible]

Tél. de la résidence ..... St.-J. [illegible]

Concessionnaires pour la vente d'automobiles

CONTANT FRERES Limited

Fournitures générales pour l'automobile

Rues Horace et St-Joseph, Norwood, Saint-Boniface.

Téléphone Main 2488

48 rue Princess, Winnipeg. Téléphone Garry 3546

Laveurs Vacuum Chaque 75c.

Pour laver de petites quantités de linge, c'est excellent. Fonctionne en plongeant et peut être employé dans un seau ou dans une cuve. Lave bien et complètement et épargne beaucoup de travail.

Adressez-vous à M. Guilbert

ASHDOWN

Le quincaillier achalandé

Peaux — FOURRURES — Laine

Si vous voulez beaucoup d'argent et de promptes remises pour vos fourrures, peaux et votre laine, etc., expédiez-les à

FRANK MASSIN

BRANDON, MANITOBA

Demandez nos prix et nos étiquettes d'expédition

SAINT-CLAUDE

Il y a quelque temps, M. Le Calvé, réserviste français, annonçait son prochain retour à Saint-Claude. C'est avec plaisir qu'il y fut accueilli, mercredi dernier, à la descente du train, où plusieurs de ses amis l'attendaient.
terie Coloniale auquel il appartenait, M. LeCalvé a participé à bon nombre d'attaques, notamment en Serbie, où il a séjourné près de six mois. Ayant contracté pendant ce séjour une maladie, il fut renvoyé en France, où il fut réformé définitivement.

A ce brave, qui fut un des premiers à quitter son foyer, lors de la déclaration de la guerre, nous souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

M. Joseph Dacquay est actuellement à Winnipeg, où il suit un cours de mécanique.

* * *

Mme P.-E. Bérubé, étant tombée malade, partait pour l'hôpital, vendredi dernier.

* * *

M. Amédée Hince a acheté, il y a quelques jours, la terre où résidait jusqu'alors Ulysse Gendre. Ayant l'intention de s'y installer au printemps, il liquide actuellement son magasin. Au futur fermier nos meilleurs voeux de prospérité.

* * *

Mme Lawrence, malade depuis quelque temps, est décédée vendredi dernier. Nos sincères condoléances à la famille éprouvée.

* * *

Le R. P. Joseph a fait dernièrement, paraît-il, l'achat d'un magnifique piano de $500.

* * *

M. Julien Rougette, conscrit, a reçu l'ordre de se rendre à Winnipeg, où il est arrivé avec huit jours de retard, dû à certains changements d'adresse. Encore une victime de la conscription!! Fort heureusement, ce n'est que la deuxième.

* * *

En visite actuellement à Saint-Claude, chez leurs parents et amis, M. H. Cretin et Mlle Hélène Cretin de Ouelletteville, Alta.

* * *

D'après certains pourparlers, M. Robert Joberty partirait sous peu pour la France.

* * *

Le cercle de l'A. C. J. C. répète activement, chaque dimanche, la séance récréative déjà annoncée, et qui devra distraire tout le monde, même

Le Solitaire.

* * *

Décès. — M. Joseph Lawrence, à l'âge de 58 ans, des suites d'une longue et pénible maladie.

* * *

Ces derniers temps, notre école a reçu fréquemment la visite de l'inspecteur Hartley. Le but évident de ces visites était de s'assurer que l'anglais était suffisamment enseigné dans notre école. Lors de sa dernière visite il a exprimé, à différentes occasions, son entière satisfaction.

* * *

Dans le dernier concours local d'épellation anglaise, la palme est restée à Mlle Berthe Arbez.

* * *

Mmes Bérubé et Johnson sont rentrées à l'hôpital.

* * *

En visite parmi nous, M. Henri Cretin et l'une de ses filles, Mlle Hélène. Ils habitent maintenant Ouelletteville, Alta.

* * *

De retour du front, Pierre Le Calvé, parti en 1914. Il a servi d'abord sur le front français, puis envoyé à Salonique, il contracta une bronchite. Parti du 13 décembre, il n'est arrivé que le 23 janvier, très fatigué de ce voyage.

Ses expériences de la guerre sont très intéressantes. Il détaille franchement Salonique, où il débarqua, Ceres et la région du lac Doiran, où il fit campagne, les marais paludiques, les montagnes arides où l'on se bat, les chaleurs suffocantes, l'absence d'eau potable, et le type musulman des populations. Il semble, à l'entendre, voir ces chefs de famille partant le matin pour leur champ, monté sur un bourriquot, pendant que la femme, portant ses enfants sur le dos, suit péniblement, à pied, l'heureux mortel qui lui sert d'époux et de maître.

* * *

Le Cercle Saint-Claude de l'A. C. J. C. prépare avec ardeur une comédie: "Mulochard", et un drame: "Vildac".

* * *

Lucien Bodin, Joseph Dacquay, Alphonse Goulet, suivent les cours du "Hemphill College" à Winnipeg.

Saint-Claude.

SAINTE-AMELIE

M. et Mme Georges Archambault sont partis cette semaine pour un voyage aux Etats-Unis. Mme Archambault, dont la santé laisse un peu à désirer, profitera de son passage à Rochester pour faire un séjour au célèbre hôpital où les médecins semblent se rire des maladies les plus graves. Cela nous fait espérer que M. et Mme Archambault seront vite de retour parmi nous.

* * *

Ces jours-ci, nous avions la visite d'un officier de l'armée anglaise. Son apparition au village a été si inopinée, qu'on pensait qu'il venait, à l'improviste, mettre la main au collet de quelques jeunes retardataires; mais il paraît que le but de son voyage a été tout autre. Il est venu régler une question de pension, et c'est tout. Cet officier, qui a paru sympathique à tous ceux qui lui ont parlé, nous a bien intéressés par le récit de ses aventures militaires. Fait prisonnier il y a deux ans, son sort ne fut pas de son goût. Un beau soir l'idée lui vint de s'évader, en s'assurant le concours d'un camarade de sa trempe. A deux, ça va toujours mieux. Le plan fut exécuté, mais au prix de bien des anxiétés et bien des fatigues. Les deux courageux prisonniers se virent obligés de faire des marches forcées la nuit, et de passer les journées dans des trous ou des fossés. Pas de petits pains chauds pour se nourrir! Des patates crues arrachées à la hâte, durant leurs courses nocturnes à travers la campagne, furent les seuls mets auxquels ils purent faire honneur. N'importe, le dénouement de leur évasion a été très heureux, puisqu'ils ont pu atteindre la frontière et sont de retour au Canada. Voilà comment, avec de l'audace, on arrive à jouer des tours aux Boches!

* * *

M. Jean-Baptiste Denis est parti pour le service militaire. Il est à Dauphin, et les premières nouvelles nous apprennent qu'il est plein de courage et prêt à se mesurer avec l'ennemi.

* * *

Baptêmes

Le 6 janvier. — Marie-Ange-Joséphine Chouinard, fille de Félix Chouinard et de Marie-Anne Pelland.

Le 6 janvier. — Joseph-Maurice-Anthime, fils de Georges Archambault et de Marie-Louise Pelletier.

Le 13 janvier. — Frédéric-Joseph-Eugène, fils de Jules Callewaert et de Eglantine Pinette.

Olivier.

SAINT-VITAL-OUEST

Notre vieux curé, toujours aux aguets pour augmenter les pauvres revenus de la paroisse, nous avait annoncé une vente de paniers pour dimanche soir. Répondant à son chaleureux appel, un bon nombre de paroissiens et d'amis, malgré un vent des moins encourageants, ont tenu à y assister. Nos compliments à nos dames et à nos demoiselles qui, en si peu de temps avaient "fabriqué" — c'est le mot du commissaire-priseur, — des paniers aussi jolis que variés.

M. Lamoureux, de Saint-Norbert, dont la réputation de commissaire-priseur est bien connue, avait bien voulu accepter la charge de vendre les paniers. Ce qu'il fit d'ailleurs avec toute la verve qu'on lui connaît. Maître des langues française et anglaise, il savait les employer et y intercaler de petites historiettes qui plaisaient beaucoup à l'assistance. Le montant a été très favorable: $42.

Certains de nos lecteurs trouveront peut-être cette somme dérisoire; mais, pour celui qui connaît la petite poignée de catholiques de Saint-Vital, qui ont à coeur les intérêts de leur humble paroisse et les temps d'aujourd'hui, il admettra que cette somme est très encourageante.

Après la vente des paniers, c'est le moment des surprises: "avec quelle dame ou demoiselle vais-je avoir le plaisir de manger et de passer la soirée? Tout ont paru parfaitement contents de leur partenaire. Mais, comme toute chose en ce monde, une veillée a une fin, et on se sépara en disant: A bientôt une autre vente!

Un témoin.

Les Poudres de Miller contre les vers n'ont rien de répulsif et sont aussi agréables que du sucre, de sorte que peu d'enfants refusent de les prendre. Quand un estomac est en mauvais état, elles causent parfois des vomissements, mais ce n'est qu'un indice de leur force purgative, non pas un indice qu'elles nuisent. On peut être absolument certain qu'elles chasseront tous les vers de l'organisme.

L'ETAT MAJOR ANGLAIS ACCUSE

Il aurait caché la vérité au sujet des revers essuyés à Cambrai

Londres, 23. — Des attaques qui deviennent de plus en plus vives sont faites chaque jour dans presque toute la presse contre l'état-major général anglais. On accuse les hauts gradés de l'armée de cacher toute la vérité au sujet des revers éprouvés à Cambrai, et d'empêcher les officiers réellement capables de faire quelque chose, d'arriver à de nouvelles et plus importantes positions.

Sir William Robertson, lord Derby et même Sir Douglas Haig sont le point de mire des attaques de la presse, à l'exception du "Times", qui ne souffle mot.

Jamais depuis le commencement de la guerre les Anglais n'ont subi une pareille défaite comme à Cambrai.

De là l'attitude de la presse.

LES CONSCRITS

Montréal en fournirait 18,000 pour la catégorie A

Montréal, 24. — On estime d'après les dernières statistiques du registraire Godin, que le nombre total des conscrits que pourra fournir Montréal sera de 18,000 pour la catégorie A de la première classe. Si toutes les autres villes du Dominion donnent autant, proportion gardée du chiffre de leur population, nous atteindrons un total de 100,000 sans qu'il soit un seul instant possible de songer à l'appel de la deuxième classe.

* * *

10,300 depuis le 3 janvier

Ottawa, 24. — Le nombre des conscrits qui ont endossé l'uniforme khaki, depuis le 3 janvier jusqu'à aujourd'hui, est de 10,300 pour tout le Canada.

L'AUGMENTATION DES TAUX REMISE AU MOIS DE MARS

Les protestations des provinces de l'Ouest ont forcé le gouvernement à retarder la mise en vigueur de cette décision de la Commission des Chemins de fer.

Ottawa, 25. — L'augmentation des taux de chemins de fer, sur les convois de voyageurs aussi bien que sur les convois de marchandises, augmentation autorisée par la Commission des Chemins de fer, le 26 décembre dernier, ne sera mise en vigueur que durant le mois de mars. Cette augmentation devait devenir en vigueur le 1er février, excepté pour le blé. L'augmentation sur le transport du blé ne devait avoir lieu que le 1er juin. Le retard dans l'exécution de cette mesure est dû aux protestations que le cabinet a reçues hier de la part des gouvernements provinciaux de l'Ouest et de certaines associations agricoles et manufacturières d'Ontario.

M. MALVY AUX ASSISES

New-York, 25. — Une dépêche de Paris annonce qu'on va demander au Sénat français que la cause Malvy soit envoyée devant les assises.

CARSON A DEMISSIONNE

Il quitte le cabinet à cause de la question irlandaise

Londres, 23. — Sir Edward Carson, ministre sans portefeuille, a donné sa démission, annonce-t-on officiellement. Le premier ministre a avisé le Roi d'accepter la démission de Sir Edward. La correspondance démontre que celle-ci résulte uniquement de la question irlandaise et non de la conduite de la guerre.

LIVRE A LIRE

A la demande de plusieurs amis, surtout à celle de Mgr L.-A. Paquet, M. Henri Bourassa a décidé de publier en brochure les articles qu'il a publiés déjà dans le **Devoir** sur le rôle du Pape dans la guerre actuelle.

Nous sommes convaincus que tous les catholiques voudront posséder cette brochure, contenant une doctrine si sûre et si profondément catholique. Il est important d'étudier sérieusement le rôle que Sa Sainteté a joué dans le grand conflit actuel, afin de pouvoir répondre victorieusement aux attaques et aux calomnies que l'on prodigue contre le chef auguste de l'Eglise catholique.

C'est dans cette brochure que l'on pourra trouver cette réponse victorieuse et nous espérons qu'elle se répandra partout.

La brochure comprendra la série d'articles publiés depuis août 1914, sous les titres suivants:

Le Congrès Eucharistique et la guerre — Châtiment, Expiation; **Le Pape ne meurt pas; l'Appel du Pape; La réponse du Pape; La Guerre à la Guerre** — Le culte de la force — Nationalisme et Impérialisme — L'organisation de la paix; **Le Pape et la guerre** — Eveil des consciences; **Allemagne et Angleterre** — Qui veut la paix? **Le Pape seul veut la paix; L'effort pour la paix; Une nouvelle parole du Saint Siège; La démarche de l'Allemagne** — Espoir de paix — Obstacles probables; **Espoirs de paix; Après la guerre, la Révolution; l'Appel du Pape; le Pape et le Président** — Que veut M. Wilson? — La lubie démocratique — Invite à la révolution; **Le manifeste Lansdowne** — Est-ce la paix? **Le discours de Lloyd George; Le message du Président; Triomphe et Justification du Pape** — Le monde saura-t-il en profiter?

L'auteur y annexera le texte de toutes les pièces (documents pontificaux, etc.) auxquelles il est fait allusion dans les articles.

"Le Pape, arbitre de la paix"

La brochure se vendra 60 sous, plus 10 sous pour frais de port. Ceux qui désirent le faire recommander devront ajouter 5 sous.

JOURNALISME

Le Devoir de tout bon **Journal** (de **Waterloo** ou d'ailleurs), est de chercher **La Vérité** et d'être **Le Semeur** de **La Bonne Parole** au **Foyer**. Puis, comme on crie de partout que c'est **Le Réveil** de **La Patrie** canadienne, il doit s'intéresser au **Progrès-Ouvrier** et baser son **Action** d'après une **Revue-Populaire**. En un mot son **Action Sociale** est de faire aimer **Le Canada** de **L'Artisan**.

Certes, un tel journal respectera **L'Autorité**. **Le Bien Public** l'exige, mais il prendra **La Liberté** toutefois de défendre **Le Canadien Français**, si perfidement attaqué à **La Tribune** de la Chambre et il fera au besoin retentir **L'Echo des Bois Francs** de la justice de notre **Droit**.

Franc-Parleur, il ne craindra pas d'afficher son **Idée** en grosses lettres sur son **Bulletin** — surtout s'il **La Croix** juste.

Quant à la politique, il est certain que le parti Bleu ou Rouge est une entrave. **Le Prévoyant**, le journal dont je parle, devra s'il veut qu'on le nomme **l'Impérial** suivre **Le Nationaliste**.

Ce n'est pas tout; dans le domaine religieux, **L'Action Catholique** de cette feuille sera d'aider la cause de **La Tempérance** et de mettre **Le Pays** en garde contre les fausses doctrines que nous apporte **Le Courrier** européen.

La colonisation aura aussi son appui. **Le Pays Laurentien** est malheureusement encore inconnu; il devra donc s'intéresser à **L'Avenir du Nord** sans cesser toutefois d'encourager **Le Canadien** à se diriger vers **Le Lac Saint-Jean**.

Tout en s'intéressant à **L'Evénement** du jour, aux petits faits divers; éclipse de **Soleil**, etc., nouvelles ordinaires de **La Presse**, la rédaction qui, il va sans dire, ne sera pas confiée au **Hansard** — évitera avec soin **Le Canard** et préférera écrire une **Revue Canadienne** plutôt que de charger ses colonnes, — ainsi que fait la **Gazette**, — des méfaits de **L'Escholier**. Elle se gardera surtout de **La Publicité** trop tapageuse, c'est un genre faux, et je suis assuré que **L'Industriel** en saura gré à **L'Administration**.

Samedi à moi, pauvre **Etudiant** exilé, qu'un journal ainsi rédigé serait **L'Etoile du Nord** du journalisme tout en étant un agréable **Passe-Temps** pour ses lecteurs.

Jean Plume.

—L'Etoile du Nord.

Les dangereux acides d'estomac qui font fermenter et surir vos aliments sont la cause des gaz et de l'indigestion

Le contenu acide d'un estomac devrait être neutralisé et non pas adouci par un digestif artificiel, disent les médecins

DODD'S KIDNEY PILLS FOR ALL KIDNEY DISEASES CURES RHEUMATISM BRIGHT'S DISEASE DIABETES BACKACHE NUMBER 23 THE PROMISE

Pilules Dodd pour les rognons. Guérit le rhumatisme, le mal de Bright, la diabète et le mal de dos. 50 sous la boite ou six boites pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medicine Co., Ltd, Toronto, Ont.

LA FARINE A 100 POUR CENT

A partir du 28 de ce mois, les meuniers n'auront plus le droit de fabriquer la farine blanche. Ils devront produire la farine de 100 pour cent comme l'indique l'arrêté en conseil suivant:

Attendu que par un arrêté de Son Excellence le Gouverneur général en conseil, en date du quinzième jour de novembre 1917, et portant le numéro 3223, il a été entre autres choses statué dans le premier paragraphe des règlements comme suit.

"Le Contrôleur des vivres pourra, de temps en temps, faire tel règlement qu'il jugera opportun de faire au sujet de l'administration et du contrôle des moulins à farine licenciés d'après ces règlements, de même qu'au sujet de la vente, la distribution et le transport des produits manufacturés ou fabriqués dans ces moulins à farine."

"Et attendu qu'il est opportun dans l'intérêt public d'émettre l'ordre suivant:

J'ordonne par le présent—

1. Le et après le vingt-huitième jour de janiver 1918, il sera défendu aux meuniers du Canada de manufacturer, soit pour la consommation domestique soit pour le commerce d'exportation, de la farine d'une classification ou d'une qualité possédant un pourcentage d'extraction mois élevé qu'il est pour l'avenir prescrit.

2. Farine de blé du printemps: Les meuniers ne devront pas employer plus de 265 livres de blé net du printemps pour produire 196 livres de farine. La qualité de la farine doit être, ce qui est connu sous le nom de "Straight Run" ou farine à 100 pour cent. Toute extraction modifiée, ou changement de classification, sont prohibés.

Farine de blé d'hiver: Les meuniers ne devront pas employer plus de 275 livres de blé net d'hiver pour produire 196 livres de farine. La qualité de la farine devra être celle qui est connue sous le nom de "Straight Run" ou farine à 100 per cent. Toute extraction modifiée au point de vue des proportions ou tous changements dans la classification sont prohibés.

3. La désignation de la qualité de la farine devra être laissée à la discrétion du meunier, mais les contenants devront indiquer si la farine est fabriquée avec du blé de printemps, du blé d'hiver ou est le résultat du mélange d'une proportion de farine de blé de printemps et d'hiver, et donner aussi le poids net, le nom et l'adresse du meunier ou de celui pour qui la farine est manufacturée.

L'expression "blé net" veut dire le blé tel qu'il est classifié par un inspecteur du gouvernement moins une dépréciation qui aura pu être faite par lui; ou dans le cas du blé qui n'a pas passé à l'inspection, du blé nettoyé suffisamment pour satisfaire à la classification demandée par le gouvernement.

4. Tous les contrats qui n'auront pas été remplis le vingt-huitième jour de janvier 1918 au moyen de l'approvisionnement en main, ou pour des classifications de farine qui ne peuvent pas à l'avenir être fabriqués d'après les règlements, seront annulés; sauf, cependant, que l'acheteur pourra, à son choix, obtenir le renouvellement du contrat aux mêmes conditions qu'une quantité égale à celle de telle partie du contrat qui n'aura pas été remplie, basé sur les nouveaux prix; sauf, en outre, que le temps limité accordé à ce choix de l'acheteur expirera sous dix jours après que ce règlement entrera en vigueur.

Daté à Ottawa, ce 18e jour de janvier 1918.

W. J. HANNA,
Contrôleur des vivres.

L'ALLEMAGNE ET L'AUTRICHE REPONDENT AUX ALLIES DE L'ENTENTE

L'Allemagne refuse d'abandonner l'Alsace-Lorraine et ne veut régler les questions de la Belgique et du Nord de la France qu'en des conférences de paix. — L'Autriche ne veut pas d'annexion.

Londres, 26. — L'Allemagne, par la bouche de son chancelier impérial, et l'Autriche, par celle de son secrétaire des Affaires étrangères, ont répondu aux conditions de paix des Alliés et des Etats-Unis telles qu'exprimées récemment par Lloyd George et le président Wilson.

Quoique sur certains points les deux hommes d'Etat teutons laissent entendre que leurs pays peuvent s'entendre sur certains points secondaires avec leurs ennemis, le ton des réponses, est que les conditions sont inacceptables.

Le Chancelier allemand s'est carrément déclaré contre la majorité des conditions posées par le président Wilson. Le comte Czernin fut plus modéré dans son appréciation des idées du président Wilson, disant que d'après le dernier discours du président au congrès, il est évident que le différend entre les Etats-Unis et l'Autriche est bien moins important qu'on ne l'avait pensé.

L'Alsace-Lorraine

D'après le chancelier allemand, on ne peut discuter la restauration de l'Alsace-Lorraine à la France. Parlant de la Belgique, il dit que la question de sa restauration devra se décider à la conférence de la paix, et que l'Allemagne n'a jamais demandé son incorporation au territoire allemand.

Il devra en être de même pour le nord de la France. C'est une question qui devra être réglée entre l'Allemagne et la France.

Dans les Balkans

Le chancelier dit que le sort de la Pologne, des états balkaniques et le rajustement de la frontière italienne est entre les mains de l'Autriche, pendant que l'évacuation des territoires russes est une question à régler seulement entre la Russie et les Pouvoirs centraux. L'Allemagne croit que l'intégrité de la Turquie et la sauvegarde de sa capitale est intimement liée avec la question des Dardanelles qui sont d'intérêt vital pour l'Allemagne.

Notre politique se résume

En quatre points

But honnête.
Habileté dans la préparation.
Pureté des produits.
Satisfaction assurée.

R. A. McRUER
Pharmacien-Opticien
Téléphone M. 5604
Près du Bureau de Poste
SAINT-BONIFACE

SAUVER LA VIE

La carrière d'... sauver ... vies humaines ... Pamphlet et renseignements sur demande.
ROYAL COLLEGE OF SCIENCE
709 A2 avenue Spadina, Toronto, Ont.

Les meilleures et les moins dispendieuses au monde

Rien de plus sûr que les "Silent 500's" d'Eddy, car elles sont imprégnées d'une substance chimique qui en rend le bois mort dès que s'éteint l'allumette.

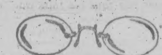
Rien de moins dispendieux, parce que chaque boite contient plus d'allumettes que n'importe quelle autre boite sur le marché.

L'économie que comporte le temps de guerre et le bons sens vous feront acheter les allumettes d'Eddy.

THE E. B. EDDY COMPANY
Limited
HULL CANADA

Le spécialiste de la vue à Saskatoon est
JOS. I. MERCER, F.S.M.C., F.I.O.
Citoyen de la ville de Londres, Détenant quatre diplômes
201—2me avenue, coin de la 21me rue
Dans la nouvelle pharmacie

Lorgnon parfait pour de mauvais yeux



consultez
JAMES SHAEN
Opticien et optométriste enregistré
280 avenue Portage, Encoignure Smith
Winnipeg, Man.

R. G. GORDON DRUG STORE
S'occupe lui-même de tous les patients
Veuillez, dans vos lettres, mentionner le département 6

ON DEMANDE DES GARCONS ET DES FILLES

La supériorité du Success College est attestée par les résultats obtenus. On nous demande souvent en une seule journée vingt-cinq gradués. Nous aurions pu cette année procurer des positions à encore 533 sténographes et teneurs de livres. Notre chiffre d'élèves en une année, 2,100, (en une seule école), est ce qu'il y a de mieux au Canada. Nous avons 28 professeurs experts et diplômés. Si vous voulez suivre notre cours, enrôlez-vous n'importe quand. Renseignements fournis sur demande.

THE SUCCESS Business College
LIMITED
Winnipeg, Man.

BANQUE D'HOCHELAGA
145 succursales et agences au Canada.
CAPITAL PAYE $4,000,000
RESERVE $3,700,000
J. W. L. FORGET, Gérant
433 RUE MAIN, WINNIPEG, MAN.
L'accueil le plus courtois est réservé à toute notre clientèle, et nous nous faisons un plaisir de fournir toutes les informations commerciales possibles à nos clients.
Succursales à SAINT-BONIFACE, MAN. et à ST-PIERRE, MAN.
Nous achetons et vendons traites, or, argent, et billets de banque des pays étrangers.

La situation politique dans l'Ouest

Cher Monsieur Héroux,

Le 9 janvier dernier, le **Devoir** publiait une intéressante lettre de M. de la Seine sur l'exacte portée du résultat de l'élection du 17 décembre 1917. Ce pseudonyme abrite l'une des fortes intelligences et l'un des meilleurs écrivains de l'Ouest. Nul doute que nos lecteurs seront heureux de connaître ce vigoureux réquisitoire.

Au lendemain des dernières élections fédérales, qui pourraient bien avoir des conséquences désastreuses pour la Confédération, élections qui, d'après un homme très pondéré, ont fait reculer le Canada de soixante ans, sir Wilfrid Laurier s'est écrié, en apprenant le résultat du vote dans les provinces de l'Ouest: "C'est incroyable!" De son côté, le maire de Montréal aurait dit: "Je n'y comprends rien. Il doit y avoir quelque chose là-dessous; le temps nous l'apprendra."

En effet, le vieux chef libéral avait reçu de véritables ovations dans toutes les places, Winnipeg, Calgary et Vancouver, qu'il avait visitées dans l'intérêt du parti anti-conscriptionniste. Le peuple était évidemment avec lui, malgré l'extraordinaire campagne de vitupération, la véritable débauche d'appels au fanatisme antifrançais qui avait presque uniformément déshonoré la presse anglaise de cet immense pays.

Et voilà que c'est à peine si un seul anticonscriptionniste est élu dans le Manitoba, où il y a de forts groupements français, pas un seul dans toute la Saskatchewan et peut-être un ou deux au plus dans l'Alberta. Qu'est-il donc arrivé? Le titre du principal article d'un journal français de Winnipeg peut à lui seul servir de réponse à cette question. "Election à la Mexicaine", dit la **Libre Parole**. Rien de plus vrai: ou plutôt, à la lumière des faits qui sont aujourd'hui connus de tous les Manitobains honnêtes, je suis porté à croire que ce qualificatif est presque une calomnie pour le Mexique. En effet, jamais, que je sache, ce malheureux pays ne s'est rendu coupable de fraude si monumentale; jamais ses chefs n'ont fait preuve de tant de mépris pour la volonté du peuple.

Voilà quinze jours que les soi-disant unionistes chantent victoire et crient sur tous les toits que le peuple s'est prononcé, que le pays est sauvé et que le Québec est enfoncé. A les entendre, on dirait vraiment que le kaiser ne dort plus depuis le 17 décembre dernier, et que les cent mille hommes que Borden a promis à l'Angleterre vont faire en un rien de temps ce que sept ou huit millions de soldats aguerris n'ont encore pu accomplir! Ce serait d'un ridicule incommensurable si ce n'était si triste, et en même temps une si flagrante perversion de la vérité et l'occasion de la ruine, peut-être, de notre beau pays.

Car, n'en déplaise aux coryphées du servilisme à outrance, le peuple de l'Ouest ne s'est point prononcé pour eux, et je tiens à ce qu'on le sache dans l'Est. J'ai longtemps attendu qu'un homme politique fasse justice des prétentions des unionistes et dévoile les manoeuvres absolument frauduleuses et les manipulations indignes d'hommes publics qui ont eu pour résultat la débâcle que l'on sait. On paraît si écoeuré, si dégoûté de ces agissements que chacun semble récuser cette tâche, et que certains de ceux qui ont pris une part active aux dernières élections en ont chargé le soussigné, qui n'avait jamais auparavant accordé ses suffrages au parti dirigé par sir Wilfrid.

Maintenant que les cris assourdissants des vainqueurs ont diminué d'intensité, et que leurs chants de coq ont fait place à une inquiétude mal déguisée devant l'attitude que semble vouloir prendre le vieux Québec, je viens donc dire à nos amis de cette partie du pays: De grâce, ne jetez point la pierre aux nouvelles provinces. Leur voix a été faussée, dénaturée par le canal tortueux par lequel on l'a forcée à passer. Pour parler sans métaphore, les dernières élections représentent les votes escamotés plutôt que le sentiment populaire.

Tout d'abord, je pourrais appuyer sur l'inqualifiable fanatisme racial et religieux auquel on n'a pas eu honte de s'abaisser. En raison de ce qui s'est passé, je me contenterai de cette déclaration: Les dernières élections ne démontrent légitimement qu'une chose déjà bien connue, à savoir que l'élément français est en minorité au Canada. N'ayant aucun espoir de remporter la victoire en ne proposant à l'électorat que les mérites ou les démérites de la conscription, nos agitateurs ont eu recours au cri de race, sont tombés à bras raccourcis sur la province de Québec, ont inventé les histoires les plus saugrenues et fait journellement appel aux préjugés de race, représentant les Canadiens français comme les instruments aveugles de ce pelé, ce galeux de Bourassa, dont ils sont parvenus à faire un véritable épouvantail pour les badauds anglais. Dès lors, pour éviter la "domination" du Québec, de naïfs électeurs qui étaient par ailleurs contre la conscription en sont venus à voter pour ceux-là même qui s'en constituaient les plus chauds partisans.

Cela est si vrai qu'on cite le cas d'une Anglaise de Winnipeg qui, ne connaissant même pas le nom du candidat pour lequel elle devait voter, répondit au fonctionnaire qui l'interrogeait: "Je ne sais qu'une chose, c'est que je veux voter contre les Français, **against the French**."

Dans ce sens, l'élection n'a donc rien appris. Ou plutôt, je me trompe: elle a appris à quelles manoeuvres inqualifiables peuvent s'abaisser ceux qui sont à la tête de la partie anglaise du pays. Non seulement ils ont enlevé le droit de vote à des milliers d'honnêtes citoyens, uniquement parce que ceux-ci allaient accorder leurs suffrages à leurs adversaires — manoeuvre tout à fait mexicaine, comme on le voit — non seulement ils ont étendu ce droit à de pauvres femmes qui ne pouvaient voter que pour le parti auquel elles devaient cette faveur, étant donnée leur parenté avec les soldats; non seulement ils ont eu le front de transformer en électeurs canadiens des étrangers qui ne connaissent pas le premier mot de nos affaires et qui n'ont peut-être jamais habité notre pays, mais, **regis ad instar**, nos agents électoraux et leurs dupes ont encore voulu renchérir sur ces mesures d'exception, qui suffisent à elles seules pour caractériser comme une farce ce qui aurait dû être l'expression de la volonté nationale, en pataugeant dans les eaux bourbeuses de la corruption la plus effrénée. Quelques faits vont le prouver, et, pour être plus court, je vais me borner à mon propre comté de Springfield.

Même les journaux anglais ont paru surpris du résultat en ce qui est de cette circonscription électorale. Si le lecteur veut bien peser ce qui suit, il verra qu'il y avait de quoi.

1o. Ce nouveau comté compte 856 votes français de plus que de votes anglais. 2o. Celui qui se présentait comme candidat unioniste était un mangeur de Français, sur lesquels il n'avait cessé de déverser sa bave haineuse, au moyen d'un ignoble journal qu'il dirige. 3o. Indépendamment de la nature de la question sur laquelle se faisait l'élection, la manière dont les feuilles anglaises ne cessaient de vilipender la race canadienne avait rallié autour du chef libéral non pas la majorité, mais la totalité à peu près absolue des électeurs de langue française.

C'est au point que plusieurs vieux conservateurs, des bleus qui n'avaient jamais voté rouge pendant une vie de 75 ans, de vénérables prêtres et des laïques respectables, se crurent obligés en conscience de voter pour le candidat de sir Wilfrid Laurier.

Donc, en supposant même qu'aucun Anglais n'ait accordé ses suffrages au candidat anticonscriptionniste — ce qui est évidemment une supposition purement gratuite et absolument en dehors de toute probabilité — en prenant même en considération le vote des femmes qui, dans un comté comme le nôtre, devaient être une quantité à peu près négligeable en fait d'électrices, notre candidat devait avoir une majorité d'au moins 800 voix. Au lieu de cela, son concurrent, le mangeur de Français, l'a battu par une majorité de 891, et on lui prédit maintenant que le vote des soldats d'outremer va lui faire perdre son dépôt!

N'est-ce pas, cher Monsieur, qu'il n'est pas nécessaire d'aller au Mexique pour en voir de drôles en temps d'élection! Mais comment un résultat si inattendu avait-il pu se produire? C'est bien simple. Oyez plutôt.

Tout d'abord, il faut savoir que Winnipeg regorge de désoeuvrés qui portent le khaki et auxquels, par une condescendance qui ne pouvait que provoquer des irrégularités, on avait permis de voter où bon leur semblerait. Dès le matin du 17 décembre, un officier alla trouver le candidat anticonscriptionniste, et lui dit carrément qu'il perdait son temps en briguant les suffrages de ses concitoyens, vu qu'on allait faire venir de Winnipeg quantité de soldats pour voter à Saint-Boniface en vue de le couler.

En second lieu, un autre officier se rendit le même matin à l'hôpital des Soeurs, où il tint ce langage aux nombreux militaires qui y sont malades ou convalescents: "Vous allez voter aujourd'hui. Ecoutez-moi donc bien. Il faut que tous, sans exception, vous votiez pour Borden et contre ces diables de Papistes français. Et n'oubliez pas que s'il y en a un seul parmi vous qui manque c'est à moi qu'il aura affaire."

En troisième lieu, toute la journée une urne électorale ambulante qui parcourut nos rues, soi-disant pour recueillir le vote des soldats, et qu'on put sans difficulté bourrer de bulletins conscriptionnistes, éveilla les soupçons apparemment les plus fondés.

Quatrièmement, il est de notoriété publique que des soldats ont ramassé sur la rue n'importe quelles filles pour les mener voter, sous prétexte qu'elles étaient leurs parents. Par galanterie, on n'adressait jamais aucune question aux "dames."

Cinquièmement, un soldat s'est lui-même vanté d'avoir voté onze fois, deux autres que je pourrais nommer vingt-deux fois, et l'on assure qu'un troisième l'a fait, de son propre aveu, cent douze fois! Les militaires allaient d'un bureau de votation (poll) à l'autre sans qu'on pût savoir s'ils avaient déjà voté ou non.

Sixièmement, le représentant des intérêts français à un bureau de vote établi dans l'école Polson, à la campagne, s'étant chicané avec ceux qui veillaient sur les intérêts opposés, il fut mis à la porte et ne reparut point de toute la journée. On me dit que normalement l'urne de ce bureau pouvait recevoir de deux à trois cents votes, et c'est beaucoup pour la campagne. Le soir, on y compta 81 bulletins en faveur de notre candidat et ....776 pour son concurrent! N'est-ce pas qu'on avait bien profité de l'absence du Canadien français!

Après cela, de quoi peut-on s'étonner? Ne suffirait-il pas de quelques douzaines de soldats à vote multiplié et de quelques urnes prolifiques comme celle de l'école Polson pour changer une victoire en une défaite?

On me signale de semblables irrégularités dans d'autres comtés, où l'élément français se trouve très nombreux. Mais je crois en avoir assez dit pour montrer que les résultats de l'élection dans l'Ouest ne représentent point le sentiment de l'électorat honnête. Je n'ai plus maintenant qu'à m'excuser de mes longueurs et à me dire, cher monsieur Héroux,

Votre tout dévoué,

M. de la Seine.

Saint-Boniface, 1 janvier 1918.

LE DADA FINNIE

(L'**Action Catholique**)

Nous avons mentionné brièvement la dernière incartade de M. le député Finnie au sujet de l'obligation scolaire.

Nous n'avions nullement l'intention de revenir sur le sujet; mais quelques-uns de nos confrères anglais de l'Ouest s'étant mis à broder à ce propos leur thème habituel sur l'infériorité de notre province, et l'ignorance canadienne-française, nous croyons bon de détruire une nouvelle fois la calomnie sans cesse renaissante.

* * *

Dans son discours du 26 novembre 1918 sir Lomer Gouin avait fait bonne justice des **dénigreurs** de notre province qui cherchaient à faire triompher leurs louches théories par le sophisme et le mensonge, leurs seules armes.

La leçon avait porté. Mais il est de la nature des mauvaises herbes de renaître; et l'ennemi qui rôde autour de la mentalité et de la foi canadiennes-françaises est trop tenace pour jamais désarmer. Force nous est donc de lui renouveler la leçon déjà reçue.

Quelle raison pourraient invoquer M. Finnie et ses suivants pour réclamer l'obligation scolaire dans notre province?

Une seule: La constatation que le pourcentage de la présence moyenne aux écoles est moindre que dans le Québec que dans les autres provinces de la Confédération.

Or, quelle est la réalité?

En 1912, sir Lomer Gouin avait accablé ses adversaires sous le poids de statistiques irréfutables. Se servant de chiffres de l'année précédente, 1910-1911, il pouvait déjà montrer que le percentage des élèves inscrits était de 19 p. c. ou 190 par mille pour le Québec, pendant qu'il n'était que de 18 p. c. ou de 180 par mille pour l'Ontario.

Il prouvait en même temps que la présence moyenne en classe était de 77.53 p. c. dans le Québec, pendant qu'elle était de 71.27 p. c. dans la Colombie-Anglaise, de 69.33 p. c. dans le Nouveau-Brunswick, de 64.3 p. c. dans la Nouvelle-Ecosse, de 60.84 p. c. dans Ontario.

Ces chiffres sont pour les écoles de tous degrés. Mais pendant que, pour le Québec, ils ne sont basés que sur les recensements comprenant les enfants de 5 à 16 ans, ailleurs, en Ontario notamment, ils sont basés sur un recensement comprenant les élèves de 5 à 21 ans.

A cette même époque, sur 447,619 enfants d'âge scolaire dans Québec, 62,562 seulement, soit 14 p. c. n'étaient pas instruits, pendant que dans Ontario, 40,396 enfants sur 599,541, soit 23 p. c. n'étaient pas inscrits.

Il n'y avait donc pas à rougir de notre province.

Le premier ministre montrait en même temps, toujours en apportant à l'appui de ses affirmations des chiffres irréfutables, que durant les derniers dix ans le pourcentage de la présence moyenne en classe était passé de 74.28 p. c. à 77.53 p. c.; que le total de l'inscription des élèves de tous les degrés s'était augmenté de 23 p. c.; que le nombre des élèves des universités, collèges classiques, écoles normales, écoles spéciales, marquait une ascension de 75 p. c.; que celui des élèves des académies avait monté de 34 p. c. pendant que les écoles pédagogiques voyaient leurs élèves augmenter en nombre de cent pour cent.

Les jérémiades de l'école Langlois-Finnie portaient donc à faux.

* * *

Sont-elles plus de mise au début de cette année?

Elles le seraient peut-être si nous avions rétrogradé. Mais tel n'est pas le cas; le rapport de M. Cyrille-F. Delâge, surintendant de l'Instruction Publique en fait foi:

Sur un total de 543,873 enfants de 5 à 16 ans en 1916-1917, 464,447 étaient inscrits dans les écoles de la province de Québec. Et il faut dire que, sur ce nombre de 543,873 enfants, 115,736 avaient de 5 à 7 ans, c'est-à-dire que plusieurs n'avaient encore ni la force, ni la santé nécessaires pour suivre régulièrement les écoles.

Malgré cela le pourcentage de la présence moyenne était de 80.14 p. c., soit 2.61 p. c. de plus qu'à l'époque où sir Lomer Gouin donnait une si magistrale leçon aux Langlois, aux Finnie et aux Bouchard de cette époque. Le pourcentage de la présence moyenne aux écoles catholiques, celles que M. Finnie paraît tenir en moindre estime, était de 80.93 p. c.

Le nombre de nos écoles avait atteint 7,288, dont 6,008 élémentaires, 738 écoles modèles et 349 académies. Les catholiques, pour leur part, avaient sur ce nombre 5,292 écoles élémentaires, 680 écoles modèles et 308 académies où le pourcentage de la présence moyenne était respectivement de 77.88 p. c. pour les premières, de 83.05 p. c pour les secondes, et de 87.24 p. c. pour les troisièmes.

* * *

Nous n'avons malheureusement pas les données nécessaires pour faire la comparaison que sir Lomer Gouin pouvait se permettre en 1912. Mais les statistiques criminelles de 1916, publiées par les soins du gouvernement fédéral, viennent suppléer ici jusqu'à un certain point aux chiffres qui nous manquent. L'éducation est pour quelque chose dans la valeur morale des individus, et cette dernière n'est pas sans influence sur la criminalité.

Or, pendant que l'Alberta a une condamnation par 259 personnes, l'Ontario une par 343 personnes, la Colombie-Anglaise une par 352 personnes, la Saskatchewan une par 368 personnes, le Yukon une par 426 personnes, le Manitoba une par 449 personnes, **le Québec n'en a qu'une par 574 personnes.**

D'autre part, si l'on prend le tableau consacré aux jeunes délinquants, on trouve que si, en 1916, le pourcentage des condamnations a été de 21.43 p. c. dans l'Ile du Prince-Edouard, de 19.41 p. c. en Nouvelle-Ecosse, de 18.58 p. c. au Nouveau-Brunswick, de 23.64 p. c. en Ontario, de 25.45 p. c. au Manitoba, il n'a été que de 17.21 p. c. dans Québec.

* * *

Nous pourrions multiplier les citations, les comparaisons et les chiffres. Nous pourrions montrer que les Canadiens français n'ont guère que depuis 1846 la liberté nécessaire pour améliorer leurs écoles. Mais la répétition trop prolongée de choses même excellentes devient fastidieuse, et cet article est assez long.

Au reste nous croyons en avoir dit plus qu'il ne faut pour mettre à mal le dada de M. Finnie.

LE FRANCAIS CHEZ LEWIS

Plusieurs marchands menacent d'enlever leurs commandes à cette maison. — Déclaration de M. Lewis.

Montréal, 24. — M. James J. Lewis, de la maison de quincaillerie en gros du même nom, qui, avant-hier, demandait à ses employés canadiens-français de s'abstenir de parler autrement qu'en anglais dans leur conversation, n'a pas été lent à s'apercevoir de sa bévue.

Dès hier de nombreux marchands ont fait savoir à la maison Lewis qu'ils leur enlèveraient leur clientèle et par une coïncidence heureuse, M. Lewis, dans une lettre adressée au "Devoir", fait savoir que ses instructions ont été mal comprises.

Voici ce qu'écrit M. Lewis; nous ne croyons pas devoir traduire puisque les lecteurs de la "Liberté", mieux instruits que, disons M. Lewis, sont bilingues:

"Regarding the article that was published last evening, to say the least, they have misquoted me and the statements contained therein are not the facts. This Company has always made it one of their cardinal principles to live in amity with the people of this Province.

We have organized this business in the only language the Management understands, but we do everything to make business easier for our French Canadian customers.

We have a French Department and when people call to see us we can talk to them in their own language. The heads of our Shipping Department, Order Department and Invoice Department, and one of our Assistant Financial men, and one of our Buyers are French Canadians.

We have never discriminated in the slightest degree against our French Canadian employers. Our French Canadian customers and others of that nationality send us their sons to learn the hardware business and not the least of their ideas is to improve their knowledge of English.

In effect our system of doing business is in English, but we never at any time attempt to interfere with the private affairs of our employees, who have the freedom and will continue to have, to use whatever language they desire in their conversation amongst themselves.

In our Sales Dept. the entire staff, with the exception of one, are French Canadians, and the least that we want to do is to dictate to our business friends as to what language they shall use.

Yours,

James J. Lewis.

Il appartient maintenant aux clients canadiens-français de la maison Lewis d'exiger du français. Tout en faisant respecter leurs droits ils serviront à augmenter le prestige de nos compatriotes employés chez M. Lewis en faisant apprécier davantage leur service et leur utilité.

LA REVOLUTION EN ANGLETERRE

Henderson prédit une révolution "politique" en Angleterre. — Pas de sang répandu.

Londres, 23. — On a demandé à M. Arthur Henderson, chef du parti ouvrier en Angleterre, au cours d'un interview, ce qu'il pensait de la situation politique actuellement et ce qui se produirait demain, pour faire suite aux conférences démocratiques dont l'une s'ouvre aujourd'hui à Nottingham. Henderson a répondu:

"La révolution".

Le chef du groupe réactionnaire a déclaré que cette révolution s'en venait rapidement et qu'elle serait politique. Pas de sang répandu, pas de secousses tragiques. Elle est sur le point de se produire, car le peuple anglais a constaté par cette horrible guerre que la société chez lui reposait sur des bases trop anciennes, incapables de résister à l'élan démocratique qui se dessine chaque jour. La démocratie en a assez d'un système politique qui en Angleterre plus qu'ailleurs favorise la caste des riches au détriment des petits.

Pilules parfaites. — Quand l'estomac et les intestins fonctionnent irrégulièrement, il faut les libérer des impuretés et des irritants qui les encombrent. Ce sont les Pilules Végétales de Parmelee qui feront le mieux ce travail: elles agissent doucement mais fortement. Elles purgent sans douleur et d'efficace façon et apportent une guérison permanente. Les personnes les plus délicates peuvent les prendre sans crainte, car elles ne donnent aucune douleur en accomplissant leur effet.

W. J. BARKER



Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur catholique

Dans un district résidentiel

Chapelle mortuaire privée

Coin Broadway & Donald. Phone Main 3205 Winnipeg



LOI CONCERNANT LES HOMESTEADS DANS L'OUEST

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de 18 ans, qui au commencement de cette guerre était et est depuis demeuré sujet britannique ou d'une puissance alliée ou neutre, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais non à une sous-agence, à certaines conditions. Devoir: Un séjour de six mois sur ce terrain et sa mise en culture chaque année au cours de trois ans.

Dans certains districts un colon peut se procurer par préemption un quart de section contigu. Prix: $3.00 de l'acre. Devoir: Résidence de six mois chacune des trois années suivant l'obtention de la patente et mise en culture de 50 acres supplémentaires. On peut, moyennant certaines conditions, obtenir une patente de préemption aussi rapidement qu'une patente de homestead.

Un colon ayant obtenu sa patente de homestead et ne pouvant obtenir une préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix $3 l'acre. Devra y résider six mois dans chacun des trois ans, cultiver 50 acres et bâtir une maison valant $300.

Moyennant certaines conditions ceux qui détiendront une entrée pourront faire compter comme temps de résidence leur temps de travail sur la ferme en 1917.

Quand sera annoncé un jour d'entrée de terres du Dominion, les soldats qui auront fait du service outremer et qui auront été honorablement licenciés jouiront d'un jour de priorité pour faire leur entrée à l'agence locale (non pas à la sous-agence).

Ils devront présenter leur certificat de congé définitif.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette réclame ne sera pas payée.

Faites faire vos installations et réparations électriques par un électricien licencié.

LOUIS BOULANGER

Entrepreneur-Electricien Licencié

Tél. M. 961 18 rue Aulneau

Installations et réparations de toutes sortes d'appareils et lumière électrique

Travail soigné et prompt. Prix très modérés

Viandes à bon Marché

Boeuf, Veau, Porc, Lard Salé, Légumes, Oeufs

EPICERIES

NOE RODRIGUE

Coin Chemin Sainte-Marie et Fifth Avenue

Tel. M. 1494 Grand Vital

ALEXANDRE GELINAS

Avocat — Notaire

LE PAS, MANITOBA

Drs. Maloney & Kennedy

DENTISTES

Phone Main 3095.

304-305 Avenue Block Winnipeg

NOUS PARLONS FRANCAIS

Tél. Main 5772 150 rue Marion

P. COUTU & CIE



14 ans d'expérience

Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs

Service d'ambulance.

Limousine pour baptêmes et mariages.

Corbillard avec chevaux. Corbillard-auto.

Academie Ste-Marie

Crescentwood, Winnipeg, Man.

Sous la direction des Soeurs du Saint-Nom de Jésus et Marie et parfaitement équipé pour tous les travaux de collège. Cours de professorat une spécialité. Musique, dessin et peinture enseignés avec soin et selon les dernières méthodes. Exercices d'élocution et de diction sous la direction d'experts.

Demandes des renseignements.

Soeur Supérieure

LE BON MARCHE

Epiceries — Viandes de première classe

Nous achetons les produits de la ferme

11 PROVENCHER, EDIFICE DUBUC

Tél. Main 1989 SAINT-BONIFACE

MARCEL MOLLOT

Membre du Live Stock Exchange

Spécialité d'achats sur ordre

Téléphonez chez Carson-Wood-Weiller, Main 545, au Stockyards

Résidence: 53 EUGENIE, NORWOOD

Téléphone Main 2142

N. PIROTTON

141 rue Dubuc, Norwood, Man.

Seul manufacturier de monuments funéraires en marbre, granit et autres pierres. Seule maison française établie au Manitoba.

PH. R. M. 3608

DR. M. F. BENNETT

DENTISTE

Syndicate Building

222 AVENUE PORTAGE, WINNIPEG

(En face de l'ancien Queens Hotel)

CE DOCTEUR PARLE FRANCAIS

Phone Main 3588

J.-A. Beaupré, B. A.
E.-L. Bétournay, B.A.

Beaupre & Betournay

AVOCATS, NOTAIRES, ETC.

31 Edifice McIntyre, Winnipeg, Man. Tél. Main 1554.

ALFRED U. LEBEL

Tél. Main 3013

AVOCAT — NOTAIRE

Chambre 10 Banque d'Hochelaga Winnipeg

Dr. N. A. LAURENDEAU

ANCIEN INTERNE A L'HOPITAL DE SAINT-BONIFACE

Bureau et Résidence: Tél. Main 1392

163 Avenue Provencher, St-Boniface

DOCTEUR F. LACHANCE

Des Hopitaux de Paris

ANCIEN CHEF DES INTERNES A L'HOTEL-DIEU, MONTREAL

Chirurgie et Gynécologie

Chambre 438, Somerset Bldg. Avenue Portage. Phone M. 7204

Coin Aulneau et Hamel, St-Boniface. Phone Main 3013.

Tél. du bureau - - - - Main 404
Tél. de sa résidence - - Main 3323

Rosario-J.-A. Prince, B. A.

AVOCAT ET NOTAIRE

Res. 74 rue Plinguet, St-Boniface, Man.

Bureau

808 McArthur Building, Avenue Portage Winnipeg, Man.

Jambes et bras artificiels. Solides, légers, stables, d'adaption aisée et facile. Aspect naturel. Fabrication rationnelle.

Western Artificial Limb Co.

Nos. 87 et 87½ rue Marion

Tél. M. 3298 B. de P. de Norwood

DR. JONCAS

DENTISTE

De l'Université Northwestern de Chicago, sollicite la clientèle canadienne-française.

612 EDIFICE SOMERSET, WPG. Tél. Main 3788.

Bertrand-Hebert Cie.

Immeubles—Prêts—Loyers

ASSURANCES

Coin Provencher et Aulneau

Tél. Main 9068 St-Boniface

A. J. H. DUBUC (Consul Belge) — BOSTON TOWERS — LOUIS P. ROY

DUBUC, TOWERS & ROY

AVOCATS ET NOTAIRES

Tel. M. 623 — 201-205 Somerset Block — Casier Postal 443 Winnipeg, Man.

PANTAPHONES

Joue toutes les marques de records

Saphir inusable

Records doubles et inusables

Ecrivez pour détails et catalogues à 408 Builders' Exchange, Winnipeg

J.-W. POISSON, Gérant.

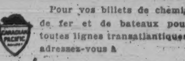
The Canadian Phonograph & Sapphire Disc Co., Ltd.

Le meilleur et le plus moderne Entrepot en Saskatchewan pour la vente du grain, de la farine, du fourage, du grain de semence et des produits. Vente au char une spécialité.

S. A. EARLY & CO., LTD.

198 Ave. A. Sud.

Saskatoon Sask.



Pour vos billets de chemin de fer et de bateaux pour toutes lignes transatlantiques, adressez-vous à

J.-C. MARCOUX

AGENT DU C. P. R.

Bureau: 64 avenue Provencher. Tél. Main 4855

Rés. 121 rue Ritchot. Tél. M. 1749

Hon. J. Bernier, Noël Bernier — H. P. Blackwood, C.R., Alex. Bernier

BERNIER, BLACKWOOD & BERNIER

AVOCATS—NOTAIRES

Placement de capitaux privés

Bureau: 401 Edifice Somerset, Wpg. Tél. Main 2079.

L. A. DELORME, Avocat Notaire

DELORME

308-309 ...

ASSOCIATION D'EDUCATION DES C.-F. DU MANITOBA

47, rue Masson, S.-Boniface
B. P. 20. Tél. Main 4928

L'arrondissement scolaire de Lorette-Ouest n'a pas encore d'institutrice pour la seconde partie du terme scolaire. Les jeunes filles qui voudraient enseigner pourront s'adresser directement à M. Jos. Grégoire, de Lorette, pour s'assurer cette position.

Plusieurs de ceux auxquels nous nous sommes adressés pour obtenir la statistique paroissiale et scolaire de nos centres français ne nous ont encore donné aucun signe de vie. Nous les prions instamment de nous faire parvenir au plus tôt cette documentation, essentielle à notre oeuvre.

L.-P. Gagnon,
Sec. de l'Exécutif.

SAINT-BONIFACE

Baptêmes

Le 20 janvier. — Louis-Rémi-René, fils de Prospère Gevaert et de Rose-Anna Galarneau.

Le 20 janvier. — Joseph-Léopold-Jacques, fils de Zotique Rodrigue et de Georgette Pearson.

Le 21 janvier. — Marie-Rose-Mathilde, fille de Jean Cazes et de Clara Goulet.

Le 22 janvier. — Joseph-Victor-David, fils de Edouard Bélanger et de Arthémise Rioux.

Le 2 janvier. — Jean-Louis-Fernand, fils de Xavier Gorman et de Joséphine Lagacé.

Le 27 janvier. — Marie-Jeanne-Lorette, fille de J.-A.-Euclide Piédalue et de Laura Brulé.

* * *

Mariage

Le 22 janvier. — Edmond Lefrance et Anna Brault.

* * *

Sépultures

Le 21 janvier. — Marie-Jeanne, enfant de Jean-Marie Ollivier et de feue Catherine Quebec, décédée à l'âge de seize mois.

Le 23 janvier. — Antoinette, fille de Achille Henrie et de Clara Therrien, décédée à l'âge de 9 mois.

Le 24 janvier. — Marie Lachance, épouse de André Brodeur, décédée à l'âge de 62 ans et 5 mois.

* * *

Nous apprenons avec plaisir l'arrivée au milieu de nous de Mlle Mondor, infirmière bien connue dans les centres français du Manitoba. Nous lui souhaitons la plus chaleureuse bienvenue et remercions cordialement le docteur Fra[illegible] M. O'C[illegible] choix. Il ne pouvait faire [illegible] et nous envoyer infirmière [illegible] et plus dévouée. [illegible] aux lecteurs ont nul doute entendu parler du beau travail de [illegible] Mondor dans les centres [illegible] manitobains, et même [illegible] les centres étrangers. Elle a [illegible] partout conquérir l'estime de la population et lui donner un fructueux enseignement. Les municipalités de Sainte-Anne, Saint-Vital, Loretle, LaBrequerie et Ritchot n'ont que des louanges à faire de son travail et de son dévouement. En certains endroits, l'on n'a point saisi au début toute la valeur et l'importance de sa tâche. On ne tarda point cependant à modifier cette opinion. Aujourd'hui elle y est très populaire et ses conseils sont prisés.

Sur la fin de la semaine elle fera l'inspection de l'école Provencher.





Disques et Phonographes COLUMBIA

Nous avons maintenant l'agence de ces célèbres produits et nous n'avons aucun doute que c'est une nouvelle bien plaisante pour les amateurs de musique.

Le succès que nous venons d'atteindre par l'introduction des disques et phonographes Pathé est très satisfaisant, et comme il y avait aussi une demande considérable de disques et phonographes jouant au moyen de l'aiguille en métal, nous introduisons aussi les produits Columbia, qui en fait de disques présentent le choix le plus beau et le plus riche de musique de tout genre. Les gramophones Columbia sont les plus solides et les plus magnifiques construits et se vendent de $25.00 jusqu'à $475.00.

AVIS IMPORTANT

Les disques Pathé et Columbia pour le mois de février ont déjà paru, et la liste contient les chansons les plus récentes. Venez entendre tout ce qu'il y a de plus nouveau comme musique.

POUR VENDREDI ET SAMEDI 1 ET 2 FEVRIER

des occasions vraiment insurpassables. Lisez attentivement les affiches distribuées à domicile et venez en prendre avantage.

AVIS AUX AMATEURS DE DISQUES EN FRANCAIS

Nous désirons informer toute personne qui possède un gramophone Pathé ou Columbia que nous avons un assortiment complet de toutes les chansons de langue française. Ceux qui en voudront pourront s'en procurer en s'adressant à nous ou en venant eux-mêmes les choisir. Dans le passé, quand quelqu'un voulait un disque de langue française, il ne pouvait pas l'obtenir ici, mais devait s'adresser à Toronto et faire venir le disque à ses risques. Qu'il vint lui plaire ou non, il lui fallait le garder. Chez nous, vous pouvez choisir, sans être obligé d'acheter un disque qui ne vous plait pas.

Calendrier National

LES PERES DE LA CONFEDERATION

LAURIER — MGR LANGEVIN — BOURASSA
PAPINEAU — LAFONTAINE — CARTIER

HATEZ-VOUS

Le nombre des calendriers est limité

15 sous pour frais d'emballage

S'adresser à LA LIBERTE

619 avenue McDermott — Winnipeg, Man.

Recommandé comme remède contre les hémorrhoïdes. Ceux qui souffrent d'hémorrhoïdes seront intéressés par la lettre récente de M. Erik Brevik, de Carmichel, Sask. Voici ce qu'il écrit: "Depuis trois ans je souffrais de différentes sortes d'hémorroïdes. Je vis plusieurs docteurs, et j'employai toute sorte de cures et d'onguents, que j'obtenais dans les pharmacies sans obtenir aucun soulagement. J'essayai alors le Novoro du Dr Pierre, et après la seconde bouteille, j'étais complètement guéri. Je désire recommander le Novoro du Dr Pierre, à tous ceux qui souffrent comme moi, car je suis sûr qu'ils trouveront la guérison dans ce remède."

Des milliers d'hommes et de femmes, reconnaissants ont témoigné du mérite à accorder au Novoro du Dr Pierre comme tonique et vivifiant du sang. Les docteurs eux-mêmes sont surpris des résultats radicaux obtenus par un remède dont la composition est si simple et l'action si douce. Ne demandez pas le Novoro du Dr Pierre dans les pharmacies. Il est distribué directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd, Chicago, Ill. Ecrivez-leur pour de plus amples informations.

Les remèdes du Dr Pierre sont délivrés au Canada, libres de tous droits.

M. et Mme Achille Henry ont eu la douleur de perdre, le 22 janvier, leur petite fille Antoinette, âgée de neuf mois.

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre que M. le docteur Lachance a quitté l'hôpital où l'a retenu une maladie asez grave. Il reprendra ses consultations mercredi après-midi, à son bureau de l'édifice Somerset.

AU CLUB "LE CANADA"

La partie de cartes de vendredi dernier a donné les résultats suivants: Dames: 1er prix: Mlle Yvonne Surprenant, une magnifique jardinière argentée contenant une jolie fougère; consolation, Mlle Marie Lafrenière. Messieurs: 1er prix, M. Albert Michon, une boite de cigares extra fin; consolation, M. F.-H. Courteau. Tous les prix précités ont été gracieusement offerts par M. S.-P. Voorsmit, peintre-décorateur bien connu.

Le prix de la tombola, une corde de bois, don de M. Victor Guilbault, président de la Cie Guilbault Limitée, a été attribué à M. J.-A. Hébert.

Un grand nombre de nos amis du Sacré-Coeur avaient bravé la bise cinglante de ce soir-là pour rendre la visite que les officiers du club leur avait faite le mardi précédent. Nous les en remercions et aimons à croire qu'ils recommenceront, en emmenant avec eux leurs amis et les amis de leurs amis.

Venez tous en foule de nouveau vendredi prochain.

LA Maison Collin

En face de l'Hôtel-de-Ville
38 AVENUE PROVENCHER
Saint-Boniface, Man.

EPICERIES

Beurre et fromage
Bonbons de toutes sortes
Grains et fourrages

TABAC

en feuilles ou en paquet

La Législature [illegible] suggestion du Préfet des [illegible] avec le concours du [illegible] position, a rejeté une [illegible] du député de Saint-Hyacinthe, T. Bouchard, d'imposer de nouveaux impôts aux institutions religieuses de la ville dont ce personnage est à la fois le maire et le député.

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG — CANADA

Ces occasions du vendredi vous permettront de faire de belles économies

GROCETERIA

Catsup de Taylor et Pringle. Vendredi, la bouteille	$ .22
Sauce aux tomates d'Eaton. Vendredi, la bouteille	.26
Betteraves. Marque Rosebud. Vendredi, la boite	.17
Olives Manzanilla. Vendredi, la bouteille	.10

PREMIER ETAGE

Agrafes. Rég. 7 la douz. Vendredi	$ .04
Epingles de sûreté. Placage nickel. Vendredi, la douzaine	.02
Lacets noirs tubulaires. Rég. 3 paires pour 10. Vend., 3	.05
Elastique à chapeaux. Rég. 4 la verge. Vendredi	.02
Elastique Lisle pour jarretières. Noir. Rég. 9. Vend., la vge	.06
Epingles à chapeaux. Rég. 10 la carte. Vendredi	.05
Epingles ordinaires. Rég. 2 feuilles pour 8. Ven., la feuille	.02
Boutons perle. Rég. 3 cartes pour 10. Vend., la carte	.02
Bracelets en élastique. Pour hommes, Vendredi, la paire	.05
Bracelets Saint-George. Rég. 20 la paire. Vendredi	.15
Soutache noire. Rég. 20. Vendredi	.10
Lacets ronds. Rég. 12. Vendredi, la douz.	.06
Boutons en fourrure. Faits. Rég. 25 chaque. Vendredi	.10
Brandebourg garni en noir. Rég. 25 et 35. Vendredi	.10
Epingle à cheveux. Noir. Vendredi, la boite	.05
Postiches. Rég. $11. Vendredi	5.95
Brosses à cheveux ébène. Rég. $1.15 à $1.50. Vendredi	.65
Brosses à habits. De bonne qualité. Rég. $1 à $1.50. Vend.	.65
Miroirs. Ebène. Rég. $3.25. Vendredi	1.75
Miroirs ébène. Rég. $4 à $5. Vendredi	2.25
Peignoirs noirs. Rég. 15. Vendredi	.12
Mitaines pour hommes. Rég. $2 à $2.75. Vendredi	1.50
Gants en laine pour hommes. Tricot. Rég. 75. Vendredi	.50
Gants en Suède pour enfants. Rég. $1.50. Vendredi	.95
Mitaines de garçonnets. Peau de mouton. Rég. 55. Vend.	.35
"Pullovers" en cuir. Pour garçonnets. Rég. 65 et 85. Ven.	.50
Casquettes d'hiver pour garçons et jeunes gens. Vend.	.25
Casquettes pour hommes. Imitation de mouton de Perse. Vendredi	.65
Lingerie ruban. Rég. 8 et 9. Vendredi, la verge	.04
Ruban noire. Rég. 12½ la verge. Vendredi	.08
Etuis à musique. Rég. $4. Vendredi	2.95
Colliers de perles. Rég. $1. Vendredi	.45
Serviettes éponge. Vendredi	.49
Dessus de coussin. Rég. 35. Vendredi	.15
Fichus pour dames. Rég. $1.25 à $3. Vendredi	.95
Pardessus de garçons. Vendredi	6.95
Complets Norfolk pour garçonnets. Vendredi	5.95
Claques pour garçonnets. Rég. $1.40. Vendredi	.65

DEUXIEME ETAGE

Toilettes en serge pour demoiselles. Vendredi	$3.95
Blouses Habutai. Rég. $3.50. Vendredi	2.50
Robes. Rég. $7.95 à $8.95. Vendredi	5.95
Chandails de femme. Rég. $2.75 à $3.50. Vendredi	1.95
Robes en flannelette pour femmes. Vendredi	.95
Camisoles et caleçons pour femmes. Rég. $1.50 à $2.50. Vendredi	.98
Jupes en flannelette pour femme. Rég. $1. Vendredi	.49
Corsets de femmes. Rég. $1.50. Vendredi	.98
Toques. Rég. 75 et 79. Vendredi	.25
Toilettes de demoiselles. Rég. $20 à $25. Vendredi	15.95
Manteaux d'hiver pour demoiselles. Rég. $18.50 à $22.50. Vendredi	10.00
Toilettes de femme. Rég. $5.95. Vendredi	3.95
Bottines de femmes. Rég. $3.75 à $4.50. Vendredi	2.45
Manteaux d'hiver pour femmes. Rég. $18.50 et $20. Vend	12.95

TROISIEME ETAGE

Lavette pour plats. Rég. 8. Vendredi	$ .05
Casseroles. Vendredi	.39
Poële à frire. Vendredi	.12
Planche à laver. Vendredi	.35
Casseroles émaillées. Vendredi	.38
Théières. Vendredi	.19
Lumière de poche. Rég. $1.25. Vendredi	.75

QUATRIEME ETAGE

Serviettes à bain. Rég. 50. Vendredi	$ .43
Nappes de table. Damas. Vendredi	1.65
Coton circulaire pour oreiller. Vendredi, la verge	.25
Couvertures blanches. Vendredi, la paire	6.95
Couvertures à carreaux de fantaisie. Vend., la paire	4.75
Couvrepieds blancs. Crochet. Vendredi, chaque	1.45
Jupes faites sur mesure. Vendredi, fabrication seule	2.95

CINQUIEME ETAGE

"A Cottage in God's Garden". Rég. 35. Vendredi	$ .25
Machines à coudre. Vendredi	19.75

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG — CANADA

SACRE-COEUR

Mariages

M. Albert Boisvert à Mlle Anda Gareau.

M. Adélard Richard à Mlle Marie-Antoinette Latourelle.

* * *

M. Laplume, atteint de paralysie, est complètement rétabli.

* * *

Le service funèbre de feu J.-H. Tremblay aura lieu le 6 février, à 9 heures.

* * *

De passage au presbytère: M. l'abbé Lagamere, curé de Niche, Dakota Nord; M. l'abbé Trépanier, curé de Pembina; le R. P. Chagnon, O.M.I., curé de Sandy Bay.

* * *

Malgré le froid intense que nous subissons depuis quelque temps, l'assistance était aussi nombreuse que d'habitude à la soirée de mardi 29 courant. Cela, après tout, n'a rien d'étonnant. Ne vient-on pas au Sacré-Coeur pour s'y réchauffer le coeur dans ces réunions de famille, si cordiales et si pleines d'entrain?

Le prix des Dames, offert par M. l'avocat A.-U. Lebel, y a été gagné par Mlle G. Baril, et celui des messieurs, offert par la Rock City Tobacco, par M. Trudeau.

La soirée de mardi prochain 5 février sera organisée par les Enfants de Marie. Il pourra faire froid ce soir-là, les salles seront combles quand même. La galanterie canadienne-française y fera venir toute notre gaie jeunesse.

SOURCE MINERALE

Beaucoup de gens des Prairies ignorent que nous avons dans Winnipeg une magnifique source minérale. Cette source se trouve sur la rive est de la Rivière Rouge, où le docteur A.-D. Carscallen a construit son magnifique Sanitarium, il y a quelque cinq ans, et qu'il nomme The Mineral Springs Sanitarium.

Ces cinq dernières années, beaucoup de gens qui souffraient de rhumatisme, de maladies du système nerveux, de l'estomac, des intestins, des hémorroïdes, y ont été guéries et ont pu retourner à leur travail.

La salle d'hydrothérapie a ce que New-York et Chicago offrent de mieux. Ce département est double: pour hommes et femmes. Le service est toujours fait par des infirmières diplômées.

La salle d'électricité comprend les derniers instruments et les Rayons X.

Les patients ne sauraient rien désirer de mieux. Ce Sanitarium est un des plus complets qu'on puisse voir.

SITUATION DE L'AUTRICHE

S'il est un Etat dont l'existence et les fondations mêmes étaient menacées par la guerre, c'était bien l'Autriche. Au dedans et au dehors, on peut dire qu'elle collectionnait les ennemis. De tous les côtés, on ne parlait que de sa mort et de son démembrement. Comme on comprend l'hésitation dont elle fut saisie aux derniers jours du mois de juillet 1914, au moment de la suprême provocation.

Elle réunissait d'abord contre elle tous les Slaves. De même qu'en 1859 la France s'était trouvée derrière le Piémont pour aider la jeune Italie à s'affranchir de la domination des Habsbourg, l'empire russe se tenait derrière les Serbes avides de réunir ceux de leurs frères de race qui peuplent la Bosnie-Herzégovine et la Croatie. A l'appel du slavisme, les Tchèques se réveillaient et voyaient luire l'espoir d'une Bohême affranchie. Toutes les nationalités de la monarchie bigarrée entraient en mouvement tour à tour et les irrédentismes surgissaient sans relâche. C'étaient les sept plaies de François-Joseph. Lorsque les Russes étaient sur les Carpathes et occupaient la Galacie, la part polonaise de l'Autriche était en péril. Puis, l'Italie entrait en guerre: Trente et Trieste étaient ses conquêtes désignées. Enfin la Roumanie s'en mêlait à son tour, et c'était la Transylvanie qui allait appartenir aux Roumains, en vertu du principe des nationalités.

Après tant de démembrements et de reprises que fût-il resté aux Habsbourg? A peine la Hongrie, une Hongrie très rognée, dont le vrai roi était alors Tisza. Quant aux provinces dites héréditaires, peuplées en majeure partie par les Allemands d'Autriche, c'est à Guillaume II qu'elles eussent fait probablement retour, car, jusque chez les alliés, il y avait des théoriciens imprudents qui, ayant partagé d'avance la double monarchie, et ne sachant quoi faire du morceau germanique, le donnaient sans hésiter aux Hohenzollern.

Si tous les ennemis de l'Autriche l'avaient frappée ensemble, il est probable en effet qu'il n'y aurait plus de Majesté Apostolique, ou bien que le successeur de François-Joseph serait allé chercher asile à Berlin.

L'empire Austro-Hongrois a été sauvé par l'ordre dispersé dans lequel l'ont attaqué ses adversaires. L'Italie est intervenue au moment où la puissance militaire russe entrait sur son déclin, quand la Serbie, épuisée par un incomparable effort, était sur le point de succomber. Plus tard, la Roumanie, à peu près réduite à elle-même, fut repoussée et envahie à son tour. Enfin l'écroulement et la défection russes, puis le coup porté à l'armée italienne sur le Tagliamento, sont venus délivrer l'Autriche de la double et dangereuse pression qui s'exerçait sur elle à la fois au nord et au sud.

Aujourd'hui, par une série de coups de fortune prodigieux, l'Etat qui était le plus menacé se trouve être le mieux à l'abri contre toute menace immédiate. La Russie demande un armistice. L'Italie, écartée de la frontière, l'est aussi de Trieste et de la route qui avait mené Bonaparte à Léoben.

Si l'empereur Charles, malgré sa jeunesse, est prudent et sage, il se rendra compte qu'il y a là une espèce de miracle et qu'il ne doit pas laisser sonner l'heure unique que lui offre le destin.

Jacques Bainville.

—Le **XXme Siècle.**

CLUB BELGE DE SAINT-BONIFACE

A nos compatriotes

Nous avons l'avantage de vous inviter au Congrès des Belges de l'Ouest organisé par notre Club, et qui se tiendra les 9, 10, 11 et 12 février prochain.

Des questions d'importance capitale pour le bien-être général de la colonie belge y seront discutées.

En attendant le plaisir de vous voir, nous demeurons,

Vos bien dévoués,
L.-J. Denobele, Président.
Octave Rodts, Secrétaire.

PETITES ANNONCES

Tarif: 1 sou par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Achetez un incubateur Buckeye de 60 à 600 oeufs. Vendu par

Sévère Beaulieu,
504 rue DesMeurons,
Saint-Boniface, Man.

ON DEMANDE

Une bonne à tout faire. Excellents gages. S'adresser à

413 avenue Stradbrooke.

On demande une institutrice pour Sainte-Marthe, près Rocanville, Sask. 20 à 25 élèves. Tous franco-canadiens. Institutrice bilingue. 2me ou 3me grade. Ouverture de la classe le 1er avril. S'adresser à

M. F. Hudon,
Secrétaire,
Ste-Marthe, Rocanville, Sask

J.-A. HEBERT
ASSURANCES
373½ avenue Portage Tél. Main 4378

Beaux restes de soie pour travaux de mosaïque (Crazy Patchwork). Très bel assortiment de restes de bonne grandeur et bons pour courte-pointe, taies de sofa, coussin, etc. Gros paquet: 25 sous; 5 paquets pour $1.00.

PEOPLES SPECIALTIES CO.
Département 14 — Casier 1836
Winnipeg, Man.